

ՀԱՆՐԱՊԵՏԱՐԱՆ

ՀԱՆԴԵՍ ՀԱՅԿԱԿԱՆ

Cependant les mœurs et les usages de chaque nation, de chaque pays, nous pourrions dire de chaque communauté, devraient avoir, comme partout, aussi dans les lois et procédures, des formes particulières, malgré ces Codes dominant sur un grand ensemble de peuples et des pays. Par conséquent, les Assises mêmes qui étaient le canon suprême de nombreux, bien que petits Etats de

l'Orient chrétien, nés sous les auspices de la Croisade, devraient avoir leurs variantes entre elles. Bien que les longues recherches des Savants européens n'aient abouti jusqu'ici qu'à trouver les *Assises de Jérusalem* bien connues, néanmoins des esprits clairvoyants n'ont jamais mis en doute que, sinon chaque gouvernement de ces pays, au moins les principaux dussent avoir leurs Assises propres. Et comme parmi ceux-là, la Principauté d'Antioche était une des plus grandes, les mieux réglées, et presque la plus ancienne, la raison voulait qu'elle eût eu ses Assises à part.

Laissant les autres Savants, force nous est de citer M. Beugnot qui, en deux magnifiques volumes in folio, dans la Série du Recueil des Historiens des Croisades, non-seulement a recueilli et illustré tout ce qui reste des Assises de Jérusalem, mais nous a donné la somme de tout ce qu'on pourrait chercher ou savoir sur ces Assises mêmes. Il était clairement et formellement convaincu, qu'il y avait eu des Assises d'Antioche pendant la durée de cette Principauté, comme il y en avait pour les Royaumes de Jérusalem et de Chypre¹.

Nous présumons que tout connaisseur de l'histoire et de la géographie de l'époque des Croisades, ne refusera pas de se convaincre avec nous d'une vérité: c'est que cette transplantation de l'Occident en Orient dut amener, par des contacts inévitables, la communauté des usages et des lois, et que cette espèce de fusion s'opéra surtout avec l'Arménie, la plus fidèle et la plus utile alliée des Croisés, pendant toute la durée de leurs établissements dans l'Orient, et même après leur anéantissement, jusqu'à la perte de sa propre autonomie, vers la fin du XIV^{me} siècle: de sorte que la nation arménienne put se nommer avec raison l'unique Peuple oriental croisé, et plus longtemps que tout autre. Peu avant l'apparition des Européens dans ces parages, une forte colonie arménienne venait suspendre son nid ravagé, parmi les ravins les plus inaccessibles des rochers du Taurus, et se former peu à peu un nouveau foyer entre leurs redoutables

1 Nous aimons, comme un tribut de gratitude à ce laborieux Compilateur, citer ici ses paroles mêmes insérées dans son Introduction du Tomé I. page XXV. « La Principauté d'Antioche possédait, comme le Comté d'Édesse, ses coutumes et ses lois particulières, qui sans doute différaient peu des lois en vigueur dans la Principauté de Jérusalem, puisque les mêmes mœurs, les mêmes idées et les mêmes intérêts régnaient à Antioche et à Jérusalem, mais dont l'origine était différente. Paoli a publié dans son Code diplomatique de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, un Acte de vente, passé en 1265 entre Raoul de Baruth sire de la Blanchegarde, et Amaury Barlais, où on lit: — Renuntie dès or en droit, por mei et por mes heirs, as usages, coustumes et Assises dou prince d'Antioche, dou Contée de Triple, et dou royaume de Jérusalem — ... S'il en eût été autrement, la prise de Jérusalem n'aurait pas causé la perte du Code de Godefroy, et des copies de ce recueil se seraient nécessairement retrouvées à Antioche, à Édesse ou à Tripoli. Philippe de Navarre et Jean d'Idelin qui donnent des détails si minutieux sur la rédaction et la transcription des lois de Godefroy, n'auraient pas omis de dire que des copies de ces lois furent adressées aux chefs des Principautés, afin que les tribunaux de leurs domaines pussent connaître la loi qu'ils devaient appliquer: ils ne font aucune mention de cet envoi qui, pour beaucoup d'autres raisons, ne put ni ne dut avoir lieu ».

remparts et les côtes septentrionales de la Méditerranée, dans les célèbres plaines et les Portes de la Cilicie. Elle fut la première qui, dès l'arrivée des troupes chrétiennes de l'Occident, donna la main aux Godefroy et aux Tancrede, se distingua sous les murs d'Antioche et de Tyr, et facilita même la prise de cette dernière ville aux Français et aux Vénitiens, par l'adresse d'un simple prêtre, mécanicien intelligent; elle prêta aussi son concours aux confédérés de la seconde et de la troisième Croisade, et s'assura, par le serment du chef de cette dernière, le fameux Frédéric Barberousse, la couronne royale qu'elle obtint bientôt pour la placer sur la tête de Léon (II comme Prince, I comme Roi) aussi brave dans les armes que politique consommé; couronne, qu'un autre Léon (VI) le Lusignan-Arménien, devait déposer pour jamais parmi les tombeaux des rois de la France, ses cousins.

Cependant aucun des savants européens, aucun même de nos nationaux, ne savait pas positivement, ni n'espérait de trouver les Assises des Francs traduites dans sa propre langue, et en vigueur dans les Cours de ses rois; moins encore pouvait-on soupçonner l'existence de celles d'Antioche parmi les restes dispersées de la littérature de l'Arménie, vouées ainsi que son peuple, aux ravages du glaive et du feu ennemi. Mais hâtons-nous de le dire, par un hasard étrange, *Les Assises d'Antioche*, ou du moins une partie importante des Assises de cette Principauté, furent découvertes, il n'y a que quelques années seulement, chez un des notables de nos nationaux à Constantinople¹. Le Code lui venait d'une ville de la Syrie, voisine de la Cilicie, d'où sans aucun doute s'était échappé ce précieux trésor littéraire, conservé intact cinq siècles après la chute du royaume d'Arménie. C'est un petit in 8°, papier de coton, écriture très-correcte et régulière, exécuté l'an 1330-1, sous le règne de Léon V, probablement représenté par l'image coloriée sur un fond d'or, placée en tête du livre. On y voit en haut le roi vêtu de pourpre et de soie blanche, assis les pieds repliés; au-dessus de sa tête couronnée est écrit son nom ԼԵՈՆ ԹԱԳ. LÉON ROI, et ՈՂԵՂ ԴՍՍՍՍՍՆ. JUSTE JUGEMENT. Devant le roi est debout un magistrat ou juge en longue toge brodé, et il semble, en plaidant, montrer au roi l'écriture susdite (Juste Jugement), vers laquelle s'élève aussi la main droite de ce dernier, tandis que de l'autre main il semble indiquer les trois personnages à ses pieds, dont l'un imberbe semble être le plaidant ou l'accusateur, et c'est sur sa tête que s'abaisse la main gauche du magistrat en signe de protection: les deux autres barbus semblent écouter leur adversaire, et par leur position et par les objets qu'ils tiennent entre leurs mains², nous désignent les usages de la Cour et de la procédure dont traitent nos As-

1 C'est M. MANOUG ASLAN, à qui nous aimons ici à adresser publiquement nos vifs remerciements pour son empressement généreux à nous laisser prendre copie du manuscrit, ce que nous avons, de notre côté, exécuté très-ponctuellement.

2 Voyez la note à la page 297.

sises. Je ne m'arrêterai pas plus longtemps sur ces détails secondaires du manuscrit ; il est temps d'en présenter l'auteur, ou plutôt le traducteur arménien.

Et voici que lui-même, dans son Introduction, nous fournit les notions nécessaires sur sa personne, sur l'origine de l'ouvrage, et sur la cause de sa traduction. Le lecteur comprendra en la parcourant d'un rapide regard. Cependant je crois un acte de justice de notre part de donner quelques aperçus sur notre Auteur à ceux qui peut-être n'en auraient aucun, et de provoquer quelques recherches sur la date de sa traduction, que malheureusement il n'a pas indiquée, comme il l'a fait pour un autre ouvrage semblable, dont nous parlerons dans la suite. Quant aux points concernant l'intégrité de ces Assises d'Antioche, leur nature ou leur concordance avec celles de Jérusalem, je laisse tout cela à la critique des savants, et surtout de ceux qui s'occupent spécialement de ce genre d'études, et auxquels je ne veux ni ne peux rien enseigner.

Or le Connétable Sempad, le traducteur des Assises d'Antioche, — de la mort glorieuse duquel cette année marque, par un heureux hasard, le sixième centenaire, ce qui nous est une raison de plus de publier et sa mémoire et son œuvre capitale, — Sempad, disons-nous, naquit l'an 1206 (et non 1208)¹ comme lui-même l'indique dans ses Annales. Il était de la race des Héthoumiens, première par la noblesse en Cilicie, après la race souveraine Roupénienne, qui y fonda la dernière dynastie royale de notre nation, et qui, faute d'un héritier mâle, fit alliance avec la famille de ses antagonistes, les Héthoumiens. Le chef ou le dynaste de ceux-ci, était à cette époque Constantin surnommé Mozon, le père même de notre Sempad², Bailli ou Régent du royaume d'Arménie, après la mort du premier roi Léon, et pendant la minorité de Zabel son héritière présomptive. Celle-ci, parmi beaucoup de prétendants, fit choix pour époux de Héthoum (I), fils cadet de Constantin, dont les plus âgés étaient déjà mariés ; autrement la couronne aurait dû peut-être appartenir à leur frère aîné, notre Sempad. Mais si son frère cadet, Héthoum, fut élu pour cet honneur suprême, et si son père en fut le protecteur absolu avec les titres de Régent, Bailli et Père ou Couronneur du Roi, lui-même Sempad fut après son père le premier dignitaire de la couronne : cette dignité était celle de Connétable du royaume d'Arménie, rien moins que chef suprême de l'armée nationale, et en particulier de la Cavalerie : Constantin qui la possédait alors, s'en démit en faveur de son aîné, qui avait hérité, dès sa jeunesse, de la fière bravoure de son père et de son patriotisme ; et il garda noblement sa dignité et ses qualités, pendant la longue période de cinquante ans, jusqu'à sa mort.

1 J'ai cru nécessaire de faire cette remarque ; car ordinairement dans les éditions tant de l'original que des traductions des Annales de Sempad, on lit la date arménienne ՌՄԷ (657-1208) au lieu de ՌՄԵ (655-1206), que je préfère, et qu'exige la condition de l'histoire pour plusieurs raisons.

2 Sempad était doublement Héthoumien, car sa mère aussi (Dame Alise ou Dama Vizie) était fille de Héthoum son grand oncle paternel.

Il était à peine âgé de quatorze ans au décès du roi Léon (1219), mais il déclare être déjà admis au service de ce dernier, vraiment grand roi d'un petit royaume, constitué autant par sa bravoure que par sa finesse ; bon juge et appréciateur des hommes et de leurs mérites. Sous les auspices d'un tel souverain et d'un tel père, Sempad, doté par la nature d'un cœur noble et courageux, ne pouvait être autre que ce qu'il fut, brave, hardi même, prudent et zélé patriote, ennemi irréconciliable des infidèles qui infestaient sans cesse le domaine de son frère et de son neveu, Léon III, chrétien ardent et sincère, et en même temps amateur des lettres ; qualités partagées par ses autres frères, dont deux étaient Archevêques de sièges honorables, l'un (Léon) Maréchal et Prince des Princes du royaume, et un autre (Ochin) nommé Bailli par son père, et Seigneur de Coricos, l'un des principaux fiefs et forteresses de la Cilicie.

A propos de ce fief que nous venons de nommer, eut lieu un fait mémorable dans la famille de notre auteur, entre lui et les autres membres, dans le commencement même de l'exercice de leurs fonctions respectives, et qu'il est bon, même nécessaire de mentionner ici : car il a une relation inattendue avec la question des Assises, qui est l'objet principal de nos recherches. Avant l'établissement de la royauté par Léon, la Cilicie arménienne était, pour ainsi dire, devenue la proie du plus fort ou du plus insinuant serviteur des Empereurs de Byzance : il y avait presque autant de Seigneurs plus ou moins indépendants que de forteresses ou de passages difficiles dans les montagnes du Taurus cilicien : Léon les réduisit presque tous sous sa domination ou sa suzeraineté ; de manière qu' à son avènement au trône, il avait 72 forteresses et grands fiefs et autant de Seigneurs ou *Barons* sous son pouvoir médiat ou immédiat. Les Héthoumiens possédaient, depuis leur arrivée en Cilicie, à la fin du XI^{me} siècle, entre autres, la forteresse de Babaron ou Papéron, qui passa successivement de père en fils jusqu'à Constantin le Régent qui la céda, par conséquent, à son aîné, notre Sempad lequel, pour cette raison, à son titre de *Connétable*, joignit celui de *Seigneur de la forteresse de Papéron*. Pendant l'interrègne ou la minorité de Zabel, fille de Léon, plusieurs des Seigneurs feudataires s'étaient soustraits au pouvoir suzerain, ou s'étaient alliés aux prétendants à la couronne d'Arménie et à la main de son héritière légitime : Constantin réussit à subjuguier ces rebelles, en chassa une partie, en tua une autre, et acquit d'eux plusieurs fiefs ou forteresses, parmi lesquelles se trouvait aussi Coricos, forteresse célèbre, d'assez haute antiquité, située moitié sur terre moitié dans la mer, dans une caverne spacieuse. En partageant ses possessions entre ses enfants, Constantin assigna ladite forteresse à son quatrième fils, Ochin, qui en fut le Seigneur. Sempad, s'appuyant sans doute sur le privilège de la primogéniture, si respectée dans l'Orient, et sur une vague notion des lois féodales, se crut en droit de faire opposition et de ne permettre pas que cette possession passât à une branche cadette de la famille. Il s'ensuivit une querelle ou plutôt une question de droit entre le père et son fils aîné ; question que les hommes les mieux informés des

lois féodales et des Assises des pays voisins, résolurent en faveur du père; et ces incidents furent jugés dignes d'être enregistrés dans le corps même des Assises de Jérusalem, comme peuvent le lire dans notre Appendice I, ceux qui n'ont pas l'avantage d'avoir sous la main ce recueil précieux.

Pendant tout le long règne de son frère (1226-1270) Sempad ne cessa d'exercer tour-à-tour la vigueur de son bras et la valeur de son talent. Il est vrai que les entreprises de la majeure partie de cette période étaient surveillées ou dirigées par Constantin, qui eut la bonne fortune d'atteindre à un âge très-avancé, (car il mourut l'an 1263, 26 février); cependant sa vieillesse même laissait à Sempad le moyen de jouer le premier rôle, surtout sur les champs de bataille; et ses guerres ne furent ni moins nombreuses ni moins graves sous Héthoum I que sous Léon III, son neveu, dont il commenda les armées tant qu'il vécut, c'est-à-dire jusqu'à la sixième année du règne de ce dernier. Malheureusement le plus grand nombre de ses faits militaires, ainsi que beaucoup d'événements de ces temps ne nous est pas parvenu dans des mémoires détaillés; et pour le peu que nous en savons, nous en sommes principalement redevables à Sempad lui-même: car, il faut le confesser, au moins pour son honneur, il est presque l'unique Chroniqueur de notre dynastie Arméno-cilicienne, du commencement du XI^{me} siècle jusqu'au troisième quart du XIII^{me}. Ces guerres furent engagées d'abord avec les Sultans Seldjoukides d'Iconium, ensuite avec ceux des Mamelouks de l'Égypte, et plus souvent avec les hordes barbares des Turkomans et des Karamans, les éternels ennemis de notre royaume chrétien resté debout, et de jour en jour plus isolé, par la chute successive des autres principautés chrétiennes dont il eut le sort, mais environ un siècle plus tard; il ne restait pour lui survivre que le seul royaume des Lusignans, protégé plutôt par sa situation insulaire que pour toute autre cause. Notre Chroniqueur trouva des continuateurs parmi ses descendants mêmes, mais avec des détails très-maigres, voir même avec des lacunes, qui d'ailleurs ne manquent pas, même dans la partie composée par Sempad, si toutefois il n'y a pas lieu de regretter la perte d'une partie de son ouvrage: car, par exemple, nous ne trouvons aucun événement mentionné entre les années 1226-1245, époque la plus prospère du règne de son frère Héthoum. Il ne nous dit pas, et aucun de nos nationaux n'en fait mention, s'il se trouvait à l'armée pendant l'invasion désastreuse, pour l'Arménie, des Egyptiens en l'année 1266, quand Léon (III) fils aîné du roi Héthoum fut pris et conduit prisonnier au Caire, et son frère Thoros tué bravement sur le champ de bataille. Un annaliste contemporain nous assure que Héthoum avait donné la direction de son armée à ses deux fils précités, qui certes ne manquaient ni de valeur ni même de hardiesse, mais ne pouvaient pas avoir l'expérience de leur oncle ¹.

¹ Cependant le Syrien Aboulfaradj dit expressément que le Connétable d'Arménie se trouvait aussi à la tête de l'armée; mais celle-ci fit défaut à son chef, comme disent nos historiens, par la faute des autres princes ou généraux, qui lâchèrent pied, pour une cause qui ne nous est pas bien connue, et que l'annaliste susmentionné qualifie d'influence diabolique.

En revanche Sempad donne quelques détails précieux sur les guerres qu'il a soutenues avec son père, vers les années 1245-6, contre Kai-Khosrou Sultan d'Iconium. Celui-ci voulant surprendre les Arméniens, assiégea Tarse, ville principale du royaume après Sis la Capitale: Constantin et Sempad qui se trouvaient dans cette ville, firent une sortie heureuse et chassèrent l'armée du Sultan jusqu'à Podandus. Malgré ses pertes, le Sultan retourna à la charge l'année suivante, essayant de renouveler le siège de Tarse; mais il ne fut pas plus heureux que la première fois. Sa mort survenue alors lui enleva le fruit de quelques succès de la troisième campagne; pour en finir, les Arméniens avaient consenti à lui céder l'importante forteresse de Bragana, qu'ils enlevèrent de nouveau par surprise à son successeur.

Cependant des changements politiques de la plus haute importance survenus au centre de l'Asie orientale, et de jour en jour se portant, comme un tourbillon irrésistible vers l'Occident, faisaient sentir aussi aux chefs de l'Etat de nos nationaux de la Cilicie, que la seule valeur des bras et des armes ne suffisait pas pour résister à des ennemis voisins ou en marche, ni pour défendre un royaume ouvert de trois côtés à leurs excursions: force était de recourir aux moyens suggérés par une prudence aussi souple que digne, et d'entourer le pays d'une armée vraiment redoutable. Le vieux Régent rusé, Constantin, qui observait tous les mouvements de la politique aussi bien de près que de loin, ne pouvait pas ne pas s'inquiéter de la formidable puissance des Tartares et de leurs rapides progrès vers l'Asie occidentale, le boulevard même de l'Europe, qui était déjà saisi d'une sensation de malaise. Tout petit potentat ou souverain asiatique qui désirait garder ses Etats et tant soit peu une autonomie nationale, se hâtait de se réfugier dans la puissance même des nouveaux Conquêteurs, et d'assurer, à quelque condition que ce fût, sa personne et son domaine. Telle fut aussi la délibération de la Cour de Sis: et pour les préliminaires d'une affaire si délicate et si salutaire, Constantin et Héthoum jetèrent les yeux sur le Connétable Sempad, aussi prudent ministre que brave militaire. Il accomplit avec non moins d'adresse que de succès cette première œuvre de longs voyages politiques, suivi de près par son royal frère et autres souverains et princes arméniens de Cilicie (je ne veux parler que de ceux-ci seulement), qui eurent presque toujours de bons résultats pour eux et pour leur pays. Outre le but politique, ces voyages, comme on les comprend bien, ouvrirent au monde occidental des perspectives et des vues d'une haute valeur et importance sur les usages, les coutumes, les gouvernements, enfin sur tout le monde de l'extrême Orient. Les relations des voyageurs et des missionnaires européens des siècles XIII-IV sont maintenant trop connues du monde savant; et si nous les rappelons au souvenir de nos lecteurs, c'est, pour ainsi dire, afin de leur faciliter la comparaison de celles qui leur sont familières avec celles de nos nationaux, qu'ils ne connaissent peut-être pas si parfaitement.

Or, les voyages de Sempad (1247-8), de son frère Héthoum I (1253-6 et

1267) et de leurs fils en Tartarie, ont laissé chez nous, comme on devait s'y attendre, des souvenirs littéraires assez précieux pour les amateurs de pareils connaissances. Outre les remarquables morceaux des historiens Vartan, Guiragoss, Malachie, tous du XIII^me siècle, et natifs de la Grande Arménie, la Cilicie aussi nous a donné, entre autres, un Marco-Polo arménien, son contemporain et son type par plusieurs endroits, comme aussi son antithèse par plusieurs autres. C'est le Prince Héthoum (Hayton), surnommé l'Historien, Seigneur de Coricos, neveu de nos deux illustres voyageurs précités, et qui a profité de leurs notes et de leurs récits de vive voix, pour compiler son *Histoire des Tartares*, ou le *Recueil des Fleurs d'Orient*, sans être personnellement transporté dans ces pays lointains par lui décrits si exactement, qu'il n'en omet rien d'essentiel. Depuis trois siècles, son ouvrage est assez connu par diverses traductions et éditions, bien qu'il en méritât de plus soigneuses. Cependant Sempad nous a laissé une page écrite de sa propre main; une Lettre datée du 6 Février, 1248, adressée du fond même du merveilleux Samarkand, à Henri roi de Chypre, son parent, et à sa propre sœur la reine Emmeline ou Stéphanie. Il l'écrivit sans doute dans la langue française du temps, qu'il connaissait bien, les Chroniqueurs et les Historiens suivants la traduisirent aussi en latin; nous supposons qu'il doit avoir existé une version en arménien, mais nous n'en trouvons aucun vestige. Nous donnerons dans nos Appendices une copie de cette Lettre telle que nous la trouvons chez Guillaume de Nangis, historien français presque contemporain.

Quittant maintenant le champ littéraire, et retournant au politique ou plutôt au domestique, nous devons confesser que l'alliance ou la suzeraineté des Tartares, tout en garantissant pour quelques temps notre pays des périls imminents, lui en prépara cependant de permanents, par la haine même qu'elle venait allumer et de jour en jour nourrir contre les anciennes puissances mahométannes de l'Occident d'Asie et voisines de la Cilicie. Nos nationaux étaient donc toujours à la veille de surprises non moins alarmantes que sanglantes: assistés ou non par un contingent tartare, qui souvent même faisait défaut au moment le plus critique, ils devaient être prêts à se trouver sur la brèche, et notre Connétable plus prêt encore dans sa redoutable fonction. Aigris et provoqués par des attaques inopinées, ils croyaient quelquefois se faire justice par des agressions réciproques. — Ainsi, dans l'année 1259, un Seigneur arménien nommé Ochin, enleva par surprise au Sultan Rouknéddin d'Iconium le château-fort de *Mundas*, qui doit être le *Mintos* de nos Cartes, au S. E. d'Erékli, et qui servit bientôt pour asile à un grand nombre de chrétiens du voisinage. Le Sultan fit assiéger la forteresse par ses troupes que les Arméniens réussirent à chasser, délivrant les assiégés dont le Roi Héthoum conduisit une grande partie dans son propre pays. C'est dans cette circonstance que notre Connétable, au péril de sa vie, délivra son gendre le brave Vahram, Seigneur de Hamus, entouré par une force nombreuse de lanciers qu'il poursuivit jusque près d'Erékli.

L'année suivante, lui-même Sempad s'empara, moitié par force et ruse, moitié par argent, d'une forteresse remarquable nommée *Maniaun*, que je crois le *Munan* désigné sur la Carte, au S. O. de Karaman (Laranda), dans la Cilicie occidentale, ou Lycaonie méridionale : car elle était justement au centre des terres possédées par ces farouches tribus Karamans, récemment établies entre les possessions des Sultans de l'Iconium et celles de nos Rois ciliciens. Ils venaient assiéger depuis trois ans cette forteresse, ravageant par le fer et le feu tous les alentours. Sempad résistait toujours, repoussant souvent ces hordes barbares par des sorties heureuses : mais comme il était sans cesse harcelé par eux, et que le dernier siège durait depuis neuf mois, dirigé par le terrible chef même des Karamans, le Connétable eut recours à son frère royal qui, encouragé par leur commun père le vieux Constantin, conduisit son armée vers cet endroit difficile et au milieu des bandes aguerries que cependant les deux frères réussirent à chasser complètement, malgré des pertes sensibles, se débarrassant aussi du chef même des Karamans qui, blessé dans cette mêlée, où était tué aussi son frère Ongsouz, mourut quelques jours après¹. Notre roi retourna triomphant vers son père qui, peu de temps après, finit glorieusement ses jours.

Cette mort du Régent du royaume arménien enhardit beaucoup ses ennemis, et surtout les Egyptiens, fiers antagonistes des Tartares : conduits par leur célèbre Sultan Beïbars Boundoukdar, dès l'année suivante (1264), ils se montrèrent aux Portes de la Syrie, sur les confins de notre pays : mais comme les Arméniens, ayant à leur tête les trois frères souverains, le Roi, le Connétable et le Bailli (Ochin) les y attendaient de pied ferme, ils n'osèrent risquer la fortune et retournèrent à leur pays, pour revenir sur leurs pas l'année suivante ; ils réussirent cette fois à surprendre les nôtres ; car ni le Roi ni le Connétable n'étaient présents. La déroute des Arméniens et ses conséquences, qui n'entrent pas dans le cadre de notre ouvrage, suivie de près de la mort du Roi Héthoum, et l'élévation au trône de son fils Léon, furent, ce me semble, la cause d'un nouveau voyage qu'entreprit notre infatigable Connétable, vers l'an 1272, à la Cour d'Arghoun Khan souverain ou lieutenant de la Perse et de toute l'Asie occidentale. Léon lui-même, deux ans auparavant, quand son père abdiqua la couronne en sa faveur, était allé jusqu'à la horde du grand Khan Abagha. Peut-être aussi la faiblesse ou l'abus du pouvoir des généraux et des commissaires tartares dans la Syrie et l'Asie Mineure qui ne pouvaient plus balancer la force croissante et l'arrogance du Sultan de l'Egypte, et les excursions répétées des Karamans dans la Cilicie, rendaient indispensable la mission du vieux Connétable. Il fut, croyons nous, aussi bien reçu d'Arghoun que du Grand Khan Mangou la

1 Nous citons avec plaisir ces détails tout-à-fait nouveaux, que nous fournit une Chronique arménienne, découverte pendant l'édition même de notre ouvrage, et qui n'est peut-être que le prototype même de celle de Sempad. On'y découvre la divergence du récit, ou le silence volontaire des sources musulmanes, rapportées par notre compatriote, le Baron C. D'Ohsson dans son inappréciable *Histoire des Mongols*, Tome III. p. 491-2.

première fois : mais les résultats ne paraissent pas correspondre aux besoins du royaume d'Arménie, devenu déjà le dernier boulevard des anciens Croisés sur les confins de leurs conquêtes, et le but des attaques des princes d'Alep, des conducteurs turcs qui allaient s'ouvrir un passage à travers le Taurus, jusqu'aux bords de la Méditerranée, et les implacables Mamelouks de l'Egypte. Les Arméniens privés des secours effectifs de leurs anciens alliés chrétiens, ne furent pas plus ménagés par les Tartares insoucians qui, en embrassant la religion de Mahomet, ne sentaient plus ni la même haine contre leurs coreligionnaires, ni la même condescendance envers les chrétiens. La guerre fut donc déclarée plus ouvertement et plus souvent de la part du Sultan égyptien et de ses alliés contre notre pays qui eut cruellement à souffrir. Toutefois ni le nouveau roi, Léon qui, avant de régner, avait subi même la prison au Caire, ni son valeureux oncle ne se ralentirent dans leurs efforts courageux. Malgré son âge avancé, Sempad était toujours à la tête de l'armée de son pays ; il lui inspirait encore tout le feu de sa jeunesse dont lui-même devait brûler tant qu'il verrait les infidèles fouler le sol de sa patrie. Malheureusement celle-ci fut plusieurs fois ravagée par le feu et le fer de ses ennemis ; mais elle se relevait presque miraculeusement de ses terribles coups, pour faire subir à son tour à ses adversaires des pertes sensibles. Deux ou trois fois Sempad réussit à jeter les ennemis hors des confins de la Cilicie ; et la dernière fois attaqué par la force combinée des Turkomans et de la cavalerie égyptienne, voulant pousser la victoire plus loin, emporté autant par sa fougue que par celle de sa monture, au moment même où il poursuivait l'ennemi fuyard, il se heurta si fortement contre le tronc d'un arbre, que sa jambe fut fracassée ; néanmoins il put se tirer de là sans s'abattre ; et comme ces généraux classiques de Plutarque, se sentant victorieux, il laissa intrépidement au trépas le soin de clore par une fin glorieuse, une des vies les mieux remplies et les plus fécondes.

C'est le 6 mars, 1276, que passait au nombre des héros immortels le Connétable Sempad, ce Joinville des Arméniens, si semblable à son contemporain le Connétable de la France, l'ami de St. Louis, autant par sa bravoure et par ses talents en conseils et en écrits, que par son affection au roi son frère. Ce dernier aussi eut, par la pureté de ses mœurs et son courage, une grande ressemblance avec le saint monarque français qui, eut même avec lui des relations et des conversations intimes pendant sa première expédition dans la Syrie. Sans doute plus d'un des lecteurs du vieux Sire de Joinville se ressouviendront de sa naïve narration au sujet de la visite des Arméniens au roi français, qu'ils appelaient *Saint Roi*, comme ils avaient l'usage de nommer leur propre roi (*Սուրբ Թագաւոր*). Dans cette occasion, sans doute, si Sempad n'était pas alors occupé dans des excursions, les deux Connétables durent se saisir mutuellement des mains aussi exercées à manier l'épée que la plume, s'appréciant réciproquement pour se lier d'une amitié aussi sincère que celle de leurs Saints Rois. Joinville lui-même confesse que plusieurs Chevaliers français, témoins des hauts

faits du chevaleresque roi d'Arménie, abandonnèrent le service de leur propre roi, et se mirent sous les drapeaux de l'Arménien, et ne s'en repentirent point, car ils ne le quittèrent pas depuis. — Mais je m'arrête, de peur que la chaleur de telles considérations ne m'emporte, comme le fougueux destrier de Sempad, hors du rayon que je me suis tracé : je confesse en même temps, que je ne puis séparer le devoir de la reconnaissance et la mémoire du Sixième Centenaire de Sempad, de mon but principal, qui est d'offrir ses travaux littéraires, ces Assises d'Antioche, au monde savant en général, et en particulier à ce Peuple occidental qui a laissé tant de souvenirs en Orient, et a eu tant de relations avec les Arméniens. — Maintenant couvrons respectueusement l'épée du Connétable, et découvrons la plume de l'Auteur.

Nous avons dit, dès le commencement, que Sempad est le seul qui nous a laissé, sous la dynastie de nos rois ciliciens, une Chronique ou histoire abrégée de son temps, et le premier écrivain laïc qui ait ouvert cette carrière à ses neveux et petits neveux¹. Le style des écrits de Sempad n'a pas la forme de la langue classique de notre littérature dont il ne se souciait pas ; il a même, fort à propos, préféré la langue vulgaire du temps, celle au moins qui était familière aux nobles et au peuple, tant dans la Cour que dans les écritures ordinaires ; et il va jusqu'à se vanter de ce choix, y voyant un profit pour le public. Cependant toute vulgaire que soit la langue de Sempad, non-seulement elle n'est pas dépourvue du cachet national, mais elle est assez pure, assez douce, et je crois, beaucoup plus agréable à nos oreilles que ne sont les documents français de la même époque pour les Français modernes. Sempad nous offre un modèle du dialecte arménien de la Cilicie, et nous pouvons nous en féliciter comme d'une phase précieuse pour notre littérature nationale ; aucun de ses contemporains, n'a laissé un écrit de si longue haleine, dans le même dialecte. Celui-ci nous est cher, mais plus chers encore sont les détails qu'il nous transmet : j'entends ici les œuvres littéraires de Sempad. J'ai cité plusieurs fois sa Chronique ou ses Annales ; ouvrage maigre et très-simple en lui-même, mais d'un haut prix pour l'histoire du pays et du gouvernement dont il traite, d'autant plus que nous n'avons pas réussi à en découvrir une autre source plus abondante. Je ne parlerai pas plus au long de cette Chronique, parce que depuis une vingtaine d'années elle est assez connue, et par l'édition du texte original, et par les traductions publiées par feu V. Langlois et par M. Ed. Dulaurier, qui se sont servis de ses notions dans plusieurs de leurs ouvrages sur la Cilicie arménienne, ainsi que par autres savants. Je dirai seulement qu'à cause de cet ouvrage, Sempad est ordinairement surnommé l'*Historien*, titre qu'il porte avec celui de *Connétable*. Il semble que ce soit le premier et le dernier ouvrage littéraire de notre auteur,

1 Ce sont Hayton ou Héthoum l'Historien précité, le Roi Héthoum II, fils de Léon, fils de Héthoum I, Baudouin fils d'une fille de Léon fils de notre Sempad, qui tous ont laissé quelques mémoires écrits.

qu'il continuait sans doute à compléter au fur et à mesure des événements jusqu'à ses dernières années. La suite de sa Chronique a été continuée par le Maréchal Baudouin, cité dans notre dernière note.

Outre ces Annales ou Chronique et la Lettre susmentionnées, Sempad nous a laissé deux autres ouvrages plus volumineux, dont il n'est pas le premier auteur, mais dont il a tout le mérite. Tous les deux ouvrages sont homogènes, pour ainsi dire : ils traitent d'une même ou semblable matière : ce sont des Traités des Lois et des Droits. L'un, comme mon lecteur l'aura aisément deviné, est l'objet même de toutes nos recherches, *Les Assises d'Antioche* ; l'autre peut être nommé *Les Assises Arméniennes* : et puisque nous ne publions pas maintenant ces dernières, nous nous croyons obligés d'en donner d'abord une idée sommaire.

La nation arménienne connue sans contredit comme une des plus anciennes dans l'histoire générale, avait eu avant cette dynastie Arméno-cilicienne, dont nous venons de traiter, trois autres dynasties régnantes successives, dont la seconde par date commençait un siècle et demi avant J.-C., et a été la mieux connue et la plus célèbre, sous la dénomination des *Archagounis* ou Arsacides. Je ne cite pas la première dynastie proprement arménienne ou *Haycanide*, parce que son origine se perd dans la nuit des temps et des traditions, malgré les nouvelles découvertes des Inscriptions cunéiformes. Comme l'Arménie n'a pas joué l'un des premiers rôles dans les événements de l'ancien monde et dans la destinée des peuples, mais en même temps, comme elle a presque toujours eu un lot assez important, et souvent inséparable du sort des plus grandes puissances du théâtre politique, elle les a suivies de près ; et, pour ne parler que de notre objet, elle s'est servie en général des lois de ces nations dominantes, dont elle était ou tributaire ou alliée, ou qu'au moins elle prenait pour ses modèles. D'autre part son origine, sa langue, sa religion, ses coutumes et son gouvernement différents, ne permettent pas d'exclure toute loi ou procédure propre ou nationale : il est même impossible d'admettre une autre supposition. Toutefois aucun vestige écrit de ce genre n'a été découvert chez nous : et le plus ancien document de cette espèce c'est un recueil des Lois du Bas Empire, non pas même des Codes théodosiens ou justiniens, mais des Empereurs plus modernes, des Léon, des Constantin et des Irène. Il y a beaucoup de probabilité que la Cour de nos rois Bagratides (troisième dynastie dans les siècles IX-XI) se servait de ces lois byzantines combinées avec les usages nationaux. L'unique loi ou ordre royal arménien qui nous reste de cette dynastie, c'est celle du dernier ou avant dernier roi, Jean-Sempad (1020-1042) ; c'est un édit par lequel il défend les marchés aux jours de fêtes dans sa Capitale, Ani : mais ce morceau même ne se trouve maintenant que dans la traduction latine faite par la colonie arménienne de Pologne.

Par un contraste bizarre, autant la puissance arménienne était affaiblie et divisée, à cette époque que nous venons d'indiquer, autant les petits royaumes ou gouvernements indépendants se multipliaient en Arménie ; lesquels, quoique

nuisibles à l'unité et à la force de la nation, étaient néanmoins favorables au développement d'un certain esprit national, plus vivace qu'antérieurement, à cause de la politique générale de ce temps. Or, cette tournure des choses chez nous exigeait des lois, ou bien, faisait sentir le manque des lois et des lois bien adaptées. On en discutait, on s'en plaignait souvent, et dans la Cour de ces petits souverains et princes, et dans les chancelleries ecclésiastiques; mais personne n'osait entreprendre la tâche si pénible de compiler des lois, et encore plus difficile de les faire accepter par le public. Un autre contraste plus touchant encore se produisit alors justement dans les temps où ces petites puissances autonomes s'éteignaient elles-mêmes l'une après l'autre, vers la fin du XII^{me} siècle, dans la Grande Arménie, et où un nouveau et noble royaume était près d'éclore dans la Petite, c'est-à-dire dans la Cilicie; deux auteurs célèbres dans ces deux pays différents, et aux extrémités les plus lointaines du sol arménien, se mirent dans la même année (1184), et sans se connaître, à élaborer un corps de lois pour le besoin de leurs nationaux. Dans la Cilicie, c'était le fameux et éloquent évêque de Tarse, St. Nersès de Lambron, qui recueillit des lois pour inaugurer le royaume naissant de Léon le Roupénien: mais ses travaux se bornèrent à compléter l'ancien recueil des Lois byzantines par de nouvelles traductions des parties jugées nécessaires, et par d'autres traductions encore plus singulières du rituel latin. Mais tout cela n'était qu'un emprunt de l'étranger et point du tout national.

Telle ne fut pas l'œuvre de celui qui travaillait dans l'extrême Orient de l'Arménie, dans l'ancienne province d'Artzakh, le Qarabagh actuel, situé vers le cours inférieur du fleuve Cour. Un prince arménien, Vakhtang, qui dominait sur quelques cantons de ces parages lointains, à force de prières auprès du célèbre Docteur Mekhithar, surnommé *Koche*, abbé du Couvent Kédig, l'homme le plus savant et le plus respecté de ces contrées, autant pour ses talents que pour ses vertus, lui persuada enfin d'entreprendre une œuvre qui lui avait été tant de fois proposée par plusieurs dignitaires, et entre autres par le Patriarche des Aghouans (Albaniens), au diocèse duquel appartenaient ecclésiastiquement les domaines de Vakhtang, ainsi que le Couvent de Mekhithar. Il se mit donc à l'œuvre, et au bout de la même année (1184) il offrit à son Mécène son *Livre des Lois*, ou plutôt des Procès ou Jugements comme il l'a nommé, Գործ Դատան արանայ. Le fond de cette compilation divisée, sans un ordre méthodique, en 251 paragraphes (réduits en 177 dans plusieurs copies), précédés de 10 autres servant d'avant-propos, est tiré des Lois de Moïse, des Canons ecclésiastiques, des Codes byzantins, et en particulier des usages et coutumes de la nation arménienne, ainsi que de ceux des peuples voisins, et dans plusieurs cas, de son propre fonds, comme le confesse ingénument l'auteur lui-même. L'ouvrage de Mekhithar Koche, une des productions assez originales de notre littérature du Moyen âge, obtint un grand succès dès son apparition, et les copies s'en multiplièrent en peu de temps¹. Il est vrai que 50 ou 60 ans après sa publication, toute domination et

¹ Nous en possédons, parmi une dizaine d'exemplaires manuscrits, un qui est écrit pour

Cour nationale furent détruites ou réduites au silence, sous le joug des Tartares, mais le Code joua toujours son rôle dans les tribunaux ecclésiastiques, qui souvent tenaient aussi lieu de tribunaux civils.

Mais ce qui nous intéresse fortement, et nous a obligés de faire cette longue digression, c'est que ce Code arménien fut en vigueur aussi dans les cours de nos compatriotes de la Cilicie. Et ce fut notre Connétable même qui, non-seulement l'y introduisit, mais le refondit, pour ainsi dire, le faisant passer dans sa naïve langue vulgaire, avec quelques changements ou suppléments, selon les besoins appropriés au gouvernement et à l'état de son pays, dont il était devenu comme le protecteur ou gardien, au décès de son père. Dans une courte introduction, Sempad indique la date (1265) et la cause de son travail : « J'ai écrit, » dit-il, ce Livre des Lois, pour la conservation de la Sainte Eglise, et pour les » juges et rois du siècle, me contentant d'abrégier le sens des paroles (de cette » vieille et inintelligible écriture). . . Nous avons jugé de toute nécessité d'indiquer les droits des rois, car ils sont placés par Dieu comme ses représentants sur la terre ».

Le Code de Mekhithar pouvait servir peut-être de modèle dans les cours ordinaires ; mais pour les Hautes-Cours du royaume de la Cilicie, qui s'était depuis longtemps modifiée sur les us et coutumes de l'Occident féodal, il fallait toute autre règle. Sempad qui le savait d'expérience, n'hésita pas sur son choix ; et comme il était naturel, ce qu'il déclare lui-même, *Les Assises d'Antioche* furent préférées à tout autre Code. Où et comment il les découvrit et les traduisit, nous l'apprenons par sa préface ; quand en dota-t-il son pays, c'est ce que je veux chercher : car la date de la traduction faisant défaut, force me sera de remonter à celle de la compilation de l'Original français, ou ce qui est le même, aux auteurs mentionnés dans la susdite préface par Sempad.

Il est remarquable que ni Jean d'Ibelin, le compilateur des Assises de Jérusalem, ni les compilateurs de celles d'Antioche, ne les citent réciproquement en aucun endroit : Sempad lui non plus ne nomme pas les premières ; mais en disant, pour les secondes, que le peuple et la Cour de l'Arménie les avaient adoptées par coutume, ne montre-t-il pas assez évidemment qu'il connaissait aussi d'autres Assises que celles d'Antioche ? Pour peu qu'on s'occupe de l'histoire de ces deux Etats limitrophes, la Cilicie et l'Antioche, on verra leurs relations et leurs alliances réciproques et continues : il n'y a donc rien de merveilleux dans le fait de l'association ou participation des Arméniens aux Assises d'Antioche ; on devrait plutôt s'étonner du retard de leur adoption définitive par eux. Non-seulement cela me paraît une raison de croire que la traduction de ce Code par Sempad a précédé celle du Code de Mekhithar, mais je trouve cette opinion confirmée par la manière dont Sempad s'exprime dans ses deux Introductions, en citant l'épo-

le prince Vakhtang, celui-là pour qui le livre fut compilé ; et si ce n'est l'original même de l'auteur, il doit avoir été écrit au moins sous ses yeux.

que du règne de l'Arménie; dans celle des Assises il ne nomme que le seul roi Héthoum, tandis que dans l'autre il cite aussi avec lui son fils Léon comme co-régnant: la traduction des Assises d'Antioche est donc antérieure à l'an 1265.

Au manque de date précise de sa traduction, Sempad joint un autre souvenir aussi vague, pour celle de la compilation de l'Original: il le dit exécuté au temps du Prince Boémond: mais presque tous les princes d'Antioche portaient le même nom de Boémond: quel est donc celui sous lequel Sire Pierre de Rauendel et Sire Thomas le Maréchal auraient recueilli ces Assises? La raison veut que ce ne soit pas Boémond VI (1253-1274), sous lequel Sempad entreprit sa traduction, mais un de ses prédécesseurs, ou Boémond V (1235-1253) ou le IV (1201-1235); et c'est pour ce dernier que j'opine. Et d'abord la citation de Sempad exige un prince un peu éloigné du temps de son contemporain; ensuite Boémond IV était très-bien connu des Arméniens pour ses longs démêlés avec eux; de plus il était même estimé pour son savoir dans la jurisprudence. Et ce qui est plus évident, les auteurs ou les compilateurs cités sont connus dans l'histoire dès le commencement du XIII^{me} siècle; et leur ouvrage passa par trois mains ou possesseurs, nous pourrions dire trois générations, jusqu'à leur transmission à Sempad, comme lui-même nous l'assure dans son Introduction.

Sire Mancel dont le nom propre est Robert, et qui avait reçu le Code immédiatement des mains de ses compilateurs, est mentionné comme Connétable d'Antioche dans les Chartres de Roupén-Boémond en 1207 et de Léon II en 1210¹. Son fils *Simon* avec la même dignité est cité dans une Charte de Boémond VI². *Sire Thomas* le Maréchal est mentionné dans les mêmes Chartres du Prince Roupén (1215)³, et ensuite dans celles de Boémond IV (1231)⁴. Quant au *Sire Pierre de Ravendel* cité par l'auteur du Lignage d'Outre-mer, M. Rey⁵ croit qu'il soit le même que Jean de Ravendel, mort avant l'année 1241; mais je serais d'opinion que Jean est le fils de Pierre. Je trouve dans une Charte originale inédite de Boémond III, datée du mois de juin de l'an 1200, ce *Petrus de Ravendello*⁶.

Après ces quelques observations, j'opine que la traduction des Assises d'Antioche par Sempad est antérieure à l'an 1265, et leur compilation à celle des Assises de Jérusalem par Jean d'Ibelin, mort vers la fin de l'an 1266. Quant aux autres questions relatives aux deux Assises, ou à leur concordance, ainsi qu'à l'intégrité ou partialité de celles que nous publions aujourd'hui d'après le travail

1 Cartulaire de la Chancellerie des Roupéniens. pg. 116. — Paoli, Codex Dipl. N. 91, 95.

2 Rey, Les Familles d'Outre-Mer, pg. 650.

3 Cartulaire, 134-6.

4 Rey, l. c. 387.

5 Rey, l. c. 387.

6 Archives de Venise. Je rappellerai en passant que dans la Charte susdite vient d'être mentionné aussi le Connétable d'Antioche, *Rogierius Constabularius*, qui est sans doute le Roger de la Moutho, *Ῥογῆριος καὶ τῷ Ὑποβ. κ. κ.* cité par Sempad dans ses Annales, et qui manque dans la Série des Connétables d'Antioche dans l'excellent ouvrage de M. Rey.

de Sempad, nous les laissons, comme nous l'avons déjà annoncé au commencement, au libre examen des savants.

Je ne reviendrai non plus sur la question de l'idiome de l'original, ni sur le dialecte arménien, dont s'est servi le traducteur. Avec quelques mots français qu'il a empruntés à l'Original pour en mieux exprimer le sens, Sempad se sert aussi de quelques mots turcs, depuis longtemps familiers à sa nation, et qu'on le verra dans le texte et dans nos annotations. Mais ce qu'il importe à ma conscience de ne pas céder, c'est que la langue de Sempad, quelque pure et vulgaire qu'elle soit, n'est pas la langue de notre temps, elle ne nous est pas aussi familière qu'elle était dans son temps et ces contrées. Plusieurs mots et locutions que nous n'avons pas rencontrés ou rarement ailleurs, joints à la précision, au laconisme du texte, la nouveauté des détails d'un genre de science qui n'était pas de notre compétence, nous causèrent assez de fatigues dans notre traduction de ce petit ouvrage; et nous confessons que malgré tous nos soins et nos recherches pour surmonter ces difficultés, nous n'avons pas réussi à venir à bout de quelques unes de ces obscurités, bien qu'elles ne soient pas assez nombreuses; et que nous ayons toujours indiqué nos doutes dans les annotations. Nous avons tâché de ne pas nous éloigner, autant que cela était possible, du texte arménien; c'est pourquoi nous avons compris, entre parenthèses, les mots supplémentaires qu'exige la langue en laquelle nous venons traduire, et que nous ne possédons pas parfaitement. Voilà pourquoi nous comptons sur l'indulgence de ceux qui s'en apercevraient. Quant à la fidélité de la première translation, je veux dire de celle de Sempad, nous n'avons d'autre garant que son témoignage et le soin qu'il a eu de faire faire collationner sa version arménienne avec le texte antiochien.

Je dirai encore un mot sur le nom ou la transcription arménienne du mot *Assises*, tel que nous le trouvons partout dans notre manuscrit; il y est toujours écrit en cas singulier, et avec l'intercalation d'un *n*, *Անիսիք*, *Ansise* au lieu d'*Assises*; et ceci me porte à croire que le mot était depuis longtemps connu et même corrompu dans la bouche de nos nationaux ciliciens, auxquels l'a laissé, sans correction, Sempad ou son Copiste. Je n'ai trouvé en aucun autre monument de notre langue ce nom, ni aucune mention des *Assises* chez nos chroniqueurs ¹.

Il ne me reste à indiquer qu'un dernier ouvrage ou mémoire de notre Connétable, que sa date même prouve être postérieure aux ouvrages susmentionnés. C'est un Mémorial original et en vers d'un gros Missel copié en 1268-9: les vers sont la production de Sempad et écrits de sa propre main, ce qui rend le manuscrit doublement précieux, comme le sont aussi les quelques détails que

¹ Dans une Charte rédigée en italien de l'an 1307, et envoyée de la Cour cilicienne à Venise, traitant du contrat ou privilège stipulé par le Roi d'Arménie avec la République, on lit deux ou trois fois un mot, *lasise*, mais je ne suis pas sûr du sens et de la lecture. — Voyez Cartulaire, 176-7: voyez aussi la Note de notre ouvrage, page 62.

par ces courtes lignes il nous donne sur sa famille et sur la destination de ce codex, ainsi qu'on peut le voir dans notre III^{me} Appendice. Ce Missel était écrit par l'ordre de Sempad, sans aucune doute pour une église, probablement bâtie par lui, et peut-être pour celle de la Capitale, Sis, qu'on distinguait sous le vocable de l'*Eglise du Connétable*, *Գռնգրանույի եկեղեցի*, dédiée à St. Etienne. En effet, à qui convenait mieux ce nom officiel qu'à notre Sempad qui, en remplit les hauts devoirs si glorieusement, et qu'il consacra en quelque sorte dans sa longue carrière? Ce petit Mémorial, ainsi que l'Introduction de son livre des Lois, et divers passages du même livre, comme aussi la manière dont vient d'être rapportée sa mort, dans quelques mémoires contemporains, tout cela nous garantit que Sempad joignait à tant d'excellentes qualités que nous venons d'admirer en lui, celle qui couronne toutes les autres, la piété solide. Nous ne doutons pas que beaucoup d'autres monuments de ce génie productif, de cette âme ardente et patriotique paraissent au jour quand l'Arménien pourra pratiquer avec soin des fouilles dans le terrain où se signalèrent ses derniers souverains et capitaines¹.

Une dernière réflexion sur le personnage mentionné dans le Mémorial de Sempad. Son père et ses frères nous sont déjà connus : sa mère que les copistes modernes du vieux Codex transcrivent *Sudu Ղիհի, Dama Vidzi*, me semble devoir être *Sud' Ղիհի, Dame Alise*². Elle était fille de Héthoum Seigneur de Lambron. *Téphanie* qui, n'est autre que Stéphanie, femme de Sempad, ne nous est pas connue, mais on la peut croire de la noble famille de Sire Simon, l'ami et le collègue de notre Connétable, qui l'appelle son proche parent. Quant à ses fils, Sempad nous en cite trois, dans son Mémorial, *Héthoum, Ochin et Constantin*; mais chose étrange! au lieu de ceux-ci, d'autres mémoires véridiques

1 Nous avons depuis peu tracé ces lignes quand, par hasard, et par une heureuse coïncidence, nous reçûmes la nouvelle, suivie de preuves, de la découverte de deux précieuses Inscriptions, l'une de notre Connétable Sempad, l'autre de Constantin son père; celle-ci de l'année 1241-2, celle-là de l'année 1256-7. Cette dernière est écrite sur la muraille extérieure de l'église de *Tchander-Kalé* (Forteresse de Tchander), sur le penchant méridional de Boulghar-dagh, célèbres montagnes en Cilicie, au N. O. de Tarse; église bâtie par Sempad lui-même, comme il nous assure dans cette Inscription composée de 22 vers rimés et semblables à ceux du Mémorial du Missel: il y déclare être le *Seigneur de ce château paternel*, *Տէր Դիւին Կաթողիկէս*, sans le nommer autrement: ce château ne peut donc être que le château fort de Papéron dont nous avons parlé auparavant (page 293) et dont il était l'héritier en qualité de l'aîné de la famille. Des Annales analogues à celles de Sempad, et pour nous d'une haute valeur, découvertes aussi pendant l'impression de notre ouvrage, témoignent que vers l'an 1265 Sempad possédait outre Papéron (qu'elles nomment *imprenable ou inaccessible*) les Forts de *Sempadacla* (Forteresse de Sempad), *Asdaras, Farkhnik, Papadoulis, Sike, et Mourandin*. Quant à *Maniaun* (V. page 297) il appartenait à cette époque à son frère Ochin.

2 Si nous nous félicitons pour la découverte des Inscriptions tout à l'heure citées, que dirons-nous pour la disparition du Codex dont nous traitons, et qui se conservait dans une des bibliothèques d'une grande ville italienne? Des recherches qui furent faites sur notre demande, pour nous édifier sur le nom de la mère de Sempad, n'ont pas abouti.

mentionnent aussi ses fils *Léon*, qui lui succéda dans la dignité de Connétable, où nous le trouvons encore dans l'année 1289, et qui, justement à l'époque de la transcription du dit *Mémorial*, fut deux fois expédié à la Cour du Khan Abagha, pour une affaire capitale : et *Vassil* surnommé *Tatar*, je suppose parce qu'il était né pendant ou peu après le retour de son père de la Tartarie, car il fut reçu Chevalier, avec son frère Héthoum, à la fête des Pâques de l'année 1265, et l'année suivante fut fait prisonnier par les Egyptiens et conduit, avec le Prince Royal (Léon III) au Caire. — Une des filles de Léon, fils de Sempad, Marianne, devint mère de Constantin IV, le dernier roi proprement arménien (1345-1365); car son père, jusqu'ici resté inconnu, était le Maréchal d'Arménie Baudouin Seigneur de Neghir (*Niger* ou *Nigrinum* des Latins): et c'est avec les fils de ce roi, morts en bas âge, que s'éteignit, à notre connaissance, la ligne féminine de notre Connétable, lorsque tout le lignage masculin de la famille des Héthoumiens paraît déjà disparu. Car on sait bien que le successeur de ce Constantin, et le dernier de tous nos rois, Léon VI, était un Lusignan français du côté du père, et le sort le conduisit enfin à déposer sa couronne et ses restes sous les voûtes de St. Denis de Paris parmi les cendres royales de ses cousins; tandis que celles de ses prédécesseurs au royaume d'Arménie étaient foulées par les pieds barbares, et profanées par les fers des Turkmans et des Karamans, dans les ruines des couvents d'Aguenère et de Trazargue. Et les restes mortels de notre Connétable Sempad, dans quel couvent, dans quel enclos furent-ils déposés?... Sur ce point, tombes et archives gardent le silence! Mais nous espérons, nous sommes certains, que ses travaux, et en particulier ces Assises d'Antioche, la reconnaissance des Arméniens ses nationaux, et le bienveillant accueil des étrangers, surtout des Français, ne se tromperont pas en cherchant sa juste place parmi ces magnanimes qui se sont immortalisés par sagesse et bravoure réelles.

P. LEON M. ALISHAN



ՄԱՐԱՆ

Գ Ո Ւ Ն Դ Ս Ց Ա Պ Լ Հ Ա Յ Ա Ց

ԵՒ ԱՆՍԻԶՔ ԱՆՏԻՈՔԱՅ

Հորովք դարուց նշանակելով յայս ամ զվեցհարիւրեան մահուան (1276-1876) Սմբատոյ Գունդատապի Հայոց, հրատարակութիւն Անտիոքեան Գատա-ստանադրոց Առաիկ կամ Անաիկ անուանելոց, որ 'ի նորին հայերէն թարգմանո-թենէ՝ վերափոխի անգրէն 'ի փռանկ լեզու բնագրին, և բաղդ բարեգէպ որ դե-ռագեռ 'ի լոյս եհան 'ի բազմադարեան խաւարամած ծածկութեանց՝ և զայլ ինչ յիշատակս նորին, թուի իմն թէ ոչ վայրապար այլ 'ի տեսութենէ իմեքէ իւրա-րակի զուգակցեալ յոյսմ 'ի միում ամի և ամանակի, հարկ առնեն Հայազ-գեացս հռչակել տօնապէս զյիշատակ միոյ ևս յարդարեւ բարենշան երախաւ-ւոր արանց, որ յաւուրս յետին Հարստութեան ազգիս՝ արժանափառ ցուցա-պանծալի պարգևօք զգօնութեան, քաջութեան, գրագիտութեան, աշխարհաշի-նութեան և հայրենասիրութեան, և 'ի վերայ այսոցիկ, կամ բոլորիցն պսակ, սխրալի նահատակօրէն մահուամբ. ձիրք չքնադք և զանազանեալք, որք դուն ուրիք համալըդք և համաշափ 'ի միում անձին հաւաքեալ գտան, որպէս 'ի դրուա-տեի այլոս Սմբատ. որոյ անուն հազիւ թէ ծանօթ էր և առ մերայինս յառաջ քան զքսան ամ, յառաջ քան զգիւտ Տարէգրաց կամ Պատմութեան նորինս իսկ յայսմ հետէ ակն ունիմք թէ նորով զիւտիւ և թարգմանութեամբ Անտիոքայ՝ եւրոպեական ծանօթութեամբ և բնգունելութեամբ յաւերժացի յաշխարհ բանասէր. և վերապատուութիւնս այս յօտարաց քան յազգայնոց՝ լցնէ արդեօք զթերութիւն յետնոցս աւաղելի պայմանի. որոց տեսեալ և լուեալ յա-ճախ զօտարաց և զգրացեաց դարադարձ տօնս և հանդէսս, և առտնին ունելով զայսպիսի վաստակաւոր արանց դարձադարձ յիշատակս, տակաւին տգիտա-նամք, ըստ տէրունականն յանդիմանութեան, և ողբալ կենսառիթ կոծմամբ և կաքաւել սրտայարոյց և մտաբացիկ փողահարութեամբ. մինչդեռ բազում զուր աղաղակք պէսպէս վիճից և ճօնչք դրչաց բնդդիմամարտից ընուն զգողովս և գէջս պարբերական թերթից, փոխանակ բարէտաւիղ ակրմբից և ազգաբուն-բամբռանց, կարծէի՛ն արդեօք ժամանակակիցքն՝ որք զբովանդակ յորելեան մի-յիսուն ամաց լուան և ընթացան 'ի դաշտս և 'ի լերինս ելիլիկիոյ 'ի դոփիւն թմբկի յետին սպարապետին իւրեանց Սմբատայ, եթէ յետ վեց հարիւր ամի 'ի գարա-դարձի յիշատակի արիւնընծայ մահուան ծերունւոյն, 'ի լուսաւորել ժամանակս կաց և 'ի զարթնուլ թմբերեալ յիշատակաց՝ ոչ մի թմբուկ հնչեսցի 'ի տան և 'ի սիրտս անդրանկաց Թորգոմայ... Այլ եթէ որպիսի և է բաղդք և դէպք զլաւ

ցին զայսոսիկ, չատ մեզ լիցի գէթ բարախին փոքրոգի ներգործել 'ի սիրտս ող-
ջախոհս, առաւելաշնորհ ամանակաց ապագայից աւանդելով զայս ևս յիշատակ,
հանդերձ բազմախուռն ըղձիւք մերովք և ոչ սակաւ արտասուզք:

Ա

Մի 'ի կարևոր և յարժանաւոր հետաքննութեանց բանասիրաց դարուս, որ
և յամենայն ժամանակի գովելի է և խնդրելի, եղև և է խուզարկութիւն և քն-
նութիւն օրինաց և կանոնաց, որով ազգք և ժողովուրդք միաբանօրէն կապին
և կենակցին առանին, կազմին և կան պետութիւնք կամ քաղաքաժողով ընկե-
լութիւնք. և որպէս իրաւամբ իմն աճէ հետաքննութիւն՝ ուր յայլ և այլ և 'ի
չհամազգի տարերաց, այսինքն 'ի զանազանեալ ժողովրդոց և լեզուաց, կազմեալ
իցէ միաբանութիւնն կամ պետութիւն, ըստ այսմ մեծապէս վառեցաւ տենչ և
խնդիր ծանօթութեան օրինաց՝ որովք 'ի Միջին դարս քաղաքավարէին երկե-
կիցքն պետութիւնք, եթէ օրէն իցէ այսպէս կոչել, հաստատեալքն յարևելս, 'ի
գիմել անդր արևմտեայց խաչազգեցից յազատութիւն փրկչական գերեզմանին
յայլադաւանիցն ձեռաց. և որպէս նախառաջնորդք խաչախուժման բանակացն
Փռանկը եղին յայնժամ, և այժմ սրբա առաւել քան զայլս հետամուտք են 'ի
գիւտ և 'ի հրատարակութիւն օրինացն յիշեցելոց և պատմութեանց այնր նշա-
նաւոր պարագայի: Իբրև 'ի 40 ամաց հետէ սկիզբն արարեալ իրացս, զատ 'ի
մանունց գրոց՝ հրատարակեցին տասն հատորս ստուարս և հոյակապս զԹաչա-
կրացն յիշատակաց, յորոց մի է Հաւաքումն և Թարգմանութիւն Հայ պատմա-
բանից այնց իրաց՝ և երկուք՝ Օրինաց ժամանակին և տեղւոյն, որոյ զխաւոր
էր հարկաւ Երուսաղէմ: Վասն որոյ և մատեան օրինացն յայն անուն կոչի Դա-
տաւտանագիրք Երուսաղէմի, Assises de Jérusalem, մի 'ի կարի նշանաւոր երկա-
սիրութեանց Միջին դարու, նորին իսկ առաջին սպարապետի խաչազգեաց զնդիցն
և առաջին արքայի Երուսաղէմի Ազատելոյ՝ Կոտտիբեայ հրամանաւ հաւաքեալ և
յերիւրեալ, և յետոյ ուրեմն 'ի կէս ԺԳ դարու 'ի լրումն ածեալ: Ոչ միայն 'ի վերայ
փռանկախառն արևելեան պետութեանց Ասորւոց երկրին տարածանէին ազգ-
մունք այնց օրինաց, այլ փոքր 'ի շատէ և եւրոպայոցն, որոց յայնժամ չէին տա-
կաւին օրինագիրք ոճով սահմանեալք. այն զի և յեղափոխութիւն քաղաքավա-
րութեան ազանց Միջին դարուն, ասպետական և աւատական հրահանգաց՝ հար-
կաւ պահանջէին (առանց իսպառ հերքելոյ) հեռանալ 'ի հնատուր հռովմէական
և բիւզանդական օրինադրութեանց, որք ցայն վայր հասարակաց ամենայն քա-
ղաքակիրթ ազանց կանոնք էին յարեմուտս և յարևելս, յօժարութեամբ կամ
սովորութեամբ ընկալեալք:

Եւ քանզի առաւել քան զփոփոխութիւնս ժամանակաց՝ այլևայլութիւնք
քնաւորութեանց և աւանդութեանց ժողովրդոց և պետութեանց պահանջն և
զանազանութիւնս օրինաց և իրաւանց յարաբանչիւր մարզս և ազինս, հարկ էր
դարձեալ նոցին իսկ եւրոպէական սերընգոց այլ և այլ ունել սահմանադրու-

թիւնս յարեւմուտս և յարեւելս, և զանազանեալս ըստ իւրաքանչիւր առանձնակ պետութեանցն կամ ժողովոյ. թէպէտ և հասարակաց համարէին Ասիիզքն, այլ 'ի գէպ էր և սոցին ոչ միօրինակ անփոփոխ լինել յամենայն արքունիս և յատեանս այլ և այլ իշխողաց Լատինականաց որք 'ի Պաղեստին և յԱսորիս, Բայց երկար խուղարկութիւնք՝ ցարդ ոչ յայտնեցին առ Նոսա այլ Ասիիզս քան զԵրուսաղէմին. սակայն հմուտքն վաղու 'ի վերայ հասեալ էին եթէ գոյր երբեմն և այժմ կորուսեալ է սեփական Ասիիզ գլխաւոր իշխանութեանցն այնոցիկ, և զի հնազոյն 'ի Նոսին և հզօրագոյն քան զայլս՝ Անտիօքայ իշխանութիւնն էր, զոր և Պարունոշքիւն Անտիօքայ կամ Բրիւնձք Անտիօքայ կոչեն մերքս (Principauté d'Antioche) անհրաժեշտ իմն թուէր ունել սորա զիւր յատուկ Դատաստանագիրս: Գիտնականն Պէսնեօ (Beugnot) որ 'ի Նախայիշեալ երկոսին հատորս բովանդակեաց ոչ միայն զմնացուածս Ասիիզաց, այլ և զամենայն գիտելիս զնոցանէ, 'ի բազմահմուտ և յերկարածիգ յառաջաբանին և յայլ ծանօթութիւնս յայտ առնէ զհաւատս իւր և վկայութեամբ հաստատէ զի գոյն Անտիօքայ սեփական Ասիիզք: Այլ ոչ նա կարծէր և ոչ այլ ոք՝ ոչ յօտարաց և ոչ 'ի մերոց՝ եթէ կարծեցեալն այն և բաղձացեալ Անտիօքեան Ասիիզ՝ ծանօթացեալ և սովորեալ իցէ յատեանս հաւատարմագոյն դաշնակցի արեւմտեայցն՝ արեւելեանն այնր ազգի, որոյ իշխանութիւն տեղագոյն քան զնոցայն դտաւ յայն սահմանս, և կարէ իրաւամբք կոչիլ միակ արեւելեան ազգ և պետութիւն խաչակիր. մերոյինս ասեմ ազգ Հայոց, կամ մեծ գաղթական մերազգի. որ սակաւուք յառաջ քան զեկաւորութիւն Եւրոպեացւոցն յայսկոյս ծովու՝ ձեռն արկեալ էր կազմել ինքեան նոր բոյն և նոր պետութիւն 'ի լեռնածերպս Տաւրոսի և 'ի ստորոտսն որ հային 'ի դաշտս Եփեսիկոյ և 'ի Միջերկրականն ծով. որ և անգէն 'ի սկզբան մտից Արեւմտեայցն յԱսորիս, իբրև 'ի նորոյ ումեմնէ Երեմիայէ պատուէր առեալ, նիդակակից եղև Կոստոփրեանց և Տանգրեանց, որպէս և յետոյ Բ և Գ խաչակրաց, և 'ի գլխաւորէ յետնոցս խոստմամբ և ապա իսկութեամբ ընկալաւ թագ և կանգնեաց զգլուխն հայկական ամս իբրև 200 'ի միլասահմանս անդ երիցն մասանց աշխարհի:

Իբրև սաղարթ մի բոլորածիր հայկական տերեւածափ գպրութեանց, որ մերձ ընդ մերձ իմաստնապանծն իսկ Եւրոպիոյ ընծայէ բանաւոր բողբոջս նախնեացն հանճարոյ ծածկեալս 'ի հնութենէ և ընդ կորուսեալս համարեալ, յայտնեցաւ յառաջ քան զսակաւ ամս Ասիիզս Անտիօքայ առ առն միոյ աղնուականի յազգայնոցս, 'ի Կ.Պօլիս (Ալլայ Մանուկ Ասլանեան), երկանիկ բաղդիւ գերծեալ յայնքան հրդեհից և վտանգաց արեւելեան քաղաքաց և նորին ինքեան մայրաքաղաքին մեծի, և պահեալ 'ի բամբակեայ փորու մատենի գրելոյ 'ի 22 թուականիս մերում, առ թագաւորութեամբ Լեոնի Ե. որոյ թերևս կենդանադիր իցէ և պատկերն դունազարդ և ոսկեյատակ 'ի դուռն գրոցն, որ երեի բաղմեալ յակըմի ծիրանի և բահեղեայ զգեստուք, և 'ի վերոյ գլխոյն գրեալ ԼԵՈՆ ԹԱՎ. և ՈՒՂԵՂ ԴԱՏԱՍԱՆ. առաջի նորա կանգուն կայ պաշտօնեայ կամ դատաւոր երկայն զգեստուք, և մասնանիշ առնէ արքայի զգրուածն՝ Ուղեղ դառաւառան, յոր ձգի և աջն արքունի, մինչդեռ ձախուն թուի ցուցանել զառ. 'ի ստորև կացեալ երիս արս. որոց մին անմօրուս թուի դատախազ՝ 'ի վերայ իւր կարկառեալ

«հենդրով զձախ ձեռն պաշտօնէին, իսկ միւս երկուքն մօրուեղբ թուին ունէն զընեւ ամբաստանութեանն. և զիրք ձեռաց նոցին և որ 'ի ձեռին միոյն (զրօշ փողբրիկ, որպէս ինձ թուի) աներկբայ նշանակք են հրահանդաց և կացիցատե. նաեկանաց, ըստ որում և մատեան օրինացն ճառէ: Աւելորդ համարիմ տալ աստաճօր և այլ ծանօթս զմատենէն և զպարունակելոյն 'ի նմին, բայց զկարևոր ինչ՝ յետոյ յիշեցից, փութալով այժմիկ 'ի ծանօթութիւն հեղինակի մատենին և մանաւանդ Հայ թարգմանչին:

Ճնորհ մեծ ունիմք քային մերոյ, և բանասիրի և իրաւասիրի Սմբատայ Գունդատապլի, որ 'ի յառաջաբանի գրոցն ինքնին ծանօթս ընծայէ զինգրոյ մե. ռոյ. և մեզ հարկ երախտեաց զնէ առաւել ևս ծանուցանել զինքն և իւրայոցն և օտարաց, և քննել զժամանակ թարգմանութեան գրոցն, զոր ոչ նշանակէ, որպէս յայլում նմանակերպ մատենի օրինաց. սուղ ինչ և զհայերէն լեզուն և զոճ բռնիցն քննելով, և գիտելիս զդատաստանական գրոց 'ի մեզ. այլ զինգիր քանակի Աստիզացս Անտիոքայ, և զբնութիւն օրինացն, և զբաղդատութիւն ընդ Երուսաղէմին, և որ այլ սոցին նմանս, զայն ամենայն 'ի գիտունս օրինաց և այսպիսի խնդրոց՝ առնեմ չապաստան, զի արտաքոյ են իմոյ նպատակիս և գի. տութեան:

Սմբատ Գունդատապլ, որ է Սպարապետ, որպէս և երկրորումք անուամբքս ինքնին 'ի գրուածս իւր կօչէ զանձն, թարգմանող Անտիոքեան Դատաստանագրոց, (որոյ լրացաւ 600 ամ փառաւոր մահուանն 'ի 6 մարտի տարւոյս), ըստ իւրոյ իսկ վկայութեան 'ի Տարէգիրան՝ ծնեալ է յամի 1206 (զի արժան համարիմ ՈՒԾԵ ընթեռնուլ զհայ թուականն՝ զոր սպագիրք և թարգմանք ընթեռնուն ՈՒԾԵ, 1208). և էր 'ի Հեթմեանց տոհմէ, նախապատիւ քան զբնաւան 'ի Կիւլիկիս, յետ վեհադռնին և իշխեցողի Ռուբինեանց, նախանձորք նմին և հակառակամարտ իսկ, յետոյ և հաշտութեամբ փոխանորդեալ զնոյն, և նոյնքան ևս ամս (1440) պայազատեալ զվերջին մերս հայկական պետութիւն (յամէ 1226 ցամա 1365) որչափ Ռուբինեանն պայազատեաց կանխաւ (1080-1219). քանզի, որպէս յայտ է ամենայն հայագիտաց՝ 'ի Հեթմեանց տոհմէ էր Հեթում Ա, եղբայր Սմբատայ, որ փեսայացաւ 'ի Զապել թագաժառանգ դուստր Լևոնի Բ, և միակ պայազատ քաջապանձ տոհմին Ռուբինեանց. Սմբատայ իսկ արդեօք վիճակէր թագն՝ եթէ չէր ամուսնացեալ վաղադոյն: Նախահարք նորա ցվեց կամ ցեթին ազգ ծանօթք են, ցառալինն Օշին (և Հեթում), որ 'ի հուսկ սահմանաց Հայոց Մեծաց, 'ի գաւառէ Գանձակայ յաշխարհէն Ուտիացւոց, զաղթական եկն 'ի Կիւլիկիս և տիրացաւ լեռնակողմանց Տարսնի, մինչ չև էր Ռուբինեանց իկեալ յայն կողմանս. իսկ որդիք Սմբատայ ուղիւ գծաւ յիշին ցերիս ազգս, և յիգական սեռէ ցազդ չորրորդ: Երկաքանչիւր ևս ծնողք Հեթմեան է Սմբատ, քանզի և մայրն Տամ Ալիժ (զի այսպէս արժան համարիմ զընդօրինակեալն ուրեք Տամա վիժի) դուստր էր Հեթմոյ՝ հօրեղբօր իւրոյ: Հոչակազոյն 'ի տոհմի անդ եկաց հայր իւր Կոստանդին՝ Մոզզն մականուանեալ, չգիտեմ էր վասն: զառաջինն բնիկ Տէր Բարձրբերդոյ, և ապա յօգունց մեծ և ամուր գղեկաց: Ետ մահուան Պայլին Սիր Ատանայ դայեկին Զապելի՝ ինքնին կացեալ Պայլ յանձանձիլ արքունի տանն, միանգամայն և գլուխ զինուորական բանա-

կին. և քաջութեամբ և խորագէտ հանճարով յառաջադէմ գտեալ ոչ միայն քան զժամանակակից Պարոնայան Հայոց, այլ թերևս քան զբնաս ուր յառաջ և յետոյ կացին, և յետ Լևոնի թագընկալի կրկին հաստատող թագաւորութեանն Հայոց և նեցուկ ապաստանի նմին զամս քառասուն. որ 'ի գահ տըքայութեան յառաջ մատուցանելով զորդին իւր՝ ոչ այնքան անձնասէր նշաւակի, որքան տէրասէր և հասարակասէր, զի այնու դադարեցոյց զհակառակութիւն երկուց տոհմայն և զկուսակցացն, և յարժանաւորս յանձնեաց զաթոռն և զպաշտամունս պետութեանն: Ըստ հայրենի օրինակին և Սմբատ անդրանիկն յետ հօր իւրոյ՝ նախանշան գտաւ քան զամենայն աւագորեարն և զմարտիկս, և արժանապէս կրէ զՍպարապետութեանն կոչումն, որպէս վերջին մեծ վարիչ հայտնութեմբ արի արանց, միանգամայն և հարուստ մտօք և գործովք 'ի քաղաքադիտութեան և 'ի բանասիրութեան, յայնարհայինութեան և 'ի բարեպաշտութեան:

Չորեքտասանամեայ էր Սմբատ և ոչ աւելի 'ի մահուան Լևոնի, սակայն վկայէ ինքնին պատուասիրեալ 'ի խորատես թագաւորէն. որով երկոցուն ևս ճանային շնորհք, միոյն յընտրելն զպիտանիս 'ի սպաս պետութեանն, և միւսոյն արդասաւորութիւն հանճարոյ 'ի տղայական հասակէն. զի որպէս ասէ Պատմիչն (ինքն Սմբատ, կամ նախազաղափար պատմութեան իւրոյ) « Ուր իմանայր (Լևոն) « թէ, դոյ այր պիտանի 'ի գործ ինչ և աշողակ, առաքէր և կոչէր խոստմամբ, և « բերեալ հանգուցանէր առատաձեռն պարզկազ » . յոր յարեալ յաւելու միւսս, « յորոց մի ես եմ Սմբատ Սպարապետ թարգմանող տառիս և պատմութեանս »:

Յետ մահուան Լևոնի և ձեռներիցութեան թեկնածուաց թագին՝ իբրև յաջորդեաց կոստանդին 'ի գահ ամբառնալ զորդի իւր Հեթում և յինքն առնուլ զինամս թագաւորութեանն, եթող և 'ի Սմբատ զծանր գործ Սպարապետութեան, կարգեալ զնա և 'ի զլուսն նահապետութեան իւրոյ տոհմին, տալով նմա զհայրենի սեփական ժառանգութիւնն, զամուր գղեակն Պապեռն. որ և զարմանալի իմն զուգադիպութեամբ՝ 'ի բազմադարեան թաքնութենէն յայտնեցաւ յայսմ աւստին՝ Չաւոտրդալէ կոչմամբ, կալով ըստ զրից վաղ ուրեմն նշանակելոյ 'ի Սա. մուելէ վարդապետէ յիշատակագրէ Ս. Ներսիսի Լամբրոնացոյ, « Իստորոտ լերին « Տօրոսի և 'ի գլուխ քաղաքիս Տարսոնի », 'ի հիւսիսոյ արևմտից, ոչ ինչ կարի հեռի 'ի Լամբրոնէ. զոր և յառաջ քան զգալուստ Ռուբինեանց յայս կոչմանս՝ գտեալ Ապղարիպն իշխանի 'ի վասպուրական տանէ՝ քաղաքապետ Տարսոնի կացելոյ յԱլեքսէ կայսերէ, շինեաց 'ի նմա եկեղեցի մեծ և իւր հանգստարան, յոր և թաղեցաւ. և պայազատեաց զտեղին իշխան ոմն փեսայ Օշնի նախահօր Հեթմեանց՝ որք ժառանգեցին զԼամբրոն և զՊապեռն, յորոց կորեաց Լևոն նուաճեալ զՀեթմեանս. և յորժամ ընկալաւ 'ի ֆահանայապետէն Հոովմայ զգրօշ և նշան թագաւորութեանն՝ շնորհեաց նմա հանդերձ այլովք և զՊապեռն բերդ իբրև ոռոգիչ: այլ ոչ իսպառ օտարացաւ 'ի Հեթմեանց, այլ և ըստ իրաւանց անդրանկութեանն վիճակեցաւ մերումն Սմբատայ. որ և մերձ յաւուրս ծերութեան իւրոյ շինեալ 'ի նմա եկեղեցի նոր, յամի 1269-70, գրեաց արձան յիշատակի:

Անդրանկութեան իրաւունք, որպէս ամենայն ուրեք՝ մանաւանդ յարեւելս, մեծ են և յազգիս մերում. յոր վստահացեալ և Սմբատայ, քանզի չէ ևս էին ցայն.

ժամ հաստատութիւն առեալ՝ի կիւիկիւա Ասսիզացն օրէնք, զորս յետ սակաւուց ինքնին կայկայիւրց էր 'ի Հայս, համարէր թէ ոչ միայն Պապեռօն՝ այլ և եկաւ մուտ ստացական բերդեան հօրն՝ ինքեան անդրանկան անկ իցեն, կամ մի առանց իւրոյ հաւանութեան օտարանալիք, Հետաքնին իմն դէպք և կարեւորք 'ի պարզաբանել զօրէնս ժամանակին և զԱսսիզացն՝ հանդիպեցան յայնժամ ընդ մեր պայազատան, ընդ հայրն և ընդ որդիս. զոր և հաւաքող Ասսիզաց երուսաւ, ղէմի պառաջած համարեցաւ գրով աւանդել և զետեղել 'ի կարգի հիւսուածոյ այնր օրինաց մատենի։ Եւ էր խնդիրն ժառանգութիւն Կոռիկոսն բերդի, ծովային և ցամաքային դրիւք ամրութեամբ նշանաւոր գրով գողջիր քան զբնաւ բերդորայս, որպէս և մնաց և յետ բազում ժամանակի բարձման թագաւորութեանն Հայոց, վասն որոյ և կալուած լինէր՝ արքայազարմից կամ աւագամեծար իշխանաց. 'ի մահուն Լևոնի Տէր Կոռիկոսի էր Մարաշխտոն վահրամ, որ գլխաւ բռնի Ռեմընդի կողմն կալաւ. վասն որոյ և յանկանիլ նորա 'ի բուռն Կոստանդնի, որպէս և այլոյ 'ի կուսակցացն, թուի նուաճեալ և վահրամայ և զրկեալ 'ի կալուածոյն իւրմէ 'ի հօր գլխեկէն Կոռիկոսէ. զոր՝ 'ի բաժանել Կոստանդնի զստացուածս իւր՝ վիճակեցոյց Օշնի չորրորդի որդւոյ իւրոյ զոր և Պայլ անուանեաց։ Այսմ հակառակ կայր Սմբատ և խնդրէր օրինօք զիրան հաստատել. դիմեցին առ զիտունս օրինաց դրացիս, և առ նոյն ինքն յերկրող երուսաղէմի Ասսիզացն, առ խնամին իւրեանց Յովհան Իպլէն կոմս Յոպպէի՝ քեռայր Սմբատայ. և նորա հարցեալ զայլ ևս հմուտս՝ իրաւունս ետ Կոստանդեայ, վիճակեցուցանել զԿոռիկոս ում և կամիցի, զի ոչ են նորա սեփական հայրենիք որպէս Պապեռօնն. և յայնմ հետէ խաղաղութեամբ ժառանգեաց Օշին, և յետ նորա որդի իւր։

Իսկ Սմբատ վարեաց զպաշտօն սպարապետութեանն ընդ երկար ամս, զամենայն ժամանակ թագաւորութեան եղբօր իւրոյ Հիթմոյ (1226-1270), և զառաջին ամս եղբօրորդւոյն Լևոնի Գ. բազում անգամ մխտալ 'ի պատերազմունս արիւնալիցս, ոչ սակաւ տարեալ յաղթանակս 'ի վերայ զօրաց Սուլտանացն իկոնիոնի և եգիպտոսի և հինախաղաց թուրքաց, ոչ անճաշակ և վրիպական հակառակ բաղդի, այլ ցանկ անվեհեր և դարմանատար, Բայց յիշատակք մեծի մասին գործոց նորա, որպէս և այլ դէպք ժամանակին՝ ոչ հասին առ մեզ, և մասին զոր ունիմք՝ դարձեալ նմին ինքեան երախտապարտ եմք, զի նա ինքն միայն յանուանէ ճանաչի ժամանակագիր հարստութեանն կիւիկեցոց, 'ի սկզբանէ մինչև մերձ յամս մահուան իւրոյ, թէպէտ և համառօտակի՝ նշանակօք, այլ և 'ի միջոցի գրածոյն պակասեն յիշատակք քսանամեայ ժամանակի (1226-1245), որ և թագաւորութեանն Հիթմոյ և գործոց Սմբատայ անողագոյն ժամանակ համարելի է։ Զվերջին թուականաւ յիշէ նա զարշաւանս Ղըյասէտին Բէյ Խոսրովու սուլտանի իկոնիոնի առ սահմանօք իւրական զդիկին Պապեռօնի, և զպաշարեն նորա զՏարսոն, ուր գտանէր յայնժամ ինքն ընդ հօր իւրում, և միաբան վանեալ զգօրս նորա, հետամուտ լինելով նոցին ընդ կապանն Կուկկայ, բաղխեալք ընդ իրեար 'ի տեղւոյ միում Մայծու անուանելոյ՝ հալածական տարին մինչև 'ի Պուտանդոն։ Ի միւսում ամին դարձաւ Սուլտանն ընդ նոյն բռնակապան լերանց՝ 'ի պաշարումն Տարսոնի, զորոյ և քանդեաց զմասն պարսպաց։

այլ դարձեալ վանեցաւ 'ի Սմբատեանց, որք և յետ այնորիկ գողացան որպէս ասէ, յայլազգեաց անտի՝ զՊաականա բերդ:

Սակայն յետ քսանամեայ մարտից, ճգանց և յաղթութեանց, հասին դէպք և ժամանակք՝ յորս չէր մարթ միայն սեփական զինու զօրութեամբ վանել զթշնա, միս շրջակայս և զհեռաւորս, և պատսպարել զթագաւորութիւն մի միջակաց յերկրի կողմանց՝ այլազգի և այլադէն իշխանութեանց, թշնամեաց քրիստոնէութեան: Հարկ էր խոչնմութեամբ կամ խորագիտութեամբ ածել զնովաւ բանակ հզօրագոյն, կամ մանաւանդ ամբողջ բարոյական: Եւ առ այս հնարեցաւ խորագէտ ծերունին թագաւորահայրն Կոստանդին, և Սմբատ իբրեւ աջոյ բազուկ նորա եղև գործակատար իրացն: Եւ էր գործն դաշնակցութիւն կամ կամաւոր հնազանդութիւն՝ թաթարաց, որոց բուն իշխանութիւն նախապետէր յայնժամ յԱսիա և զանգիտեցուցաւ զԷւրոպէ անգամ: Վասն որոյ և ամենայն փոքր իշխան և պետ ասիացի որ կամէր կալ 'ի կայի իւրում, փութայր դիմել զնալ 'ի կենդրոն տէրութեան նորոյ Սելիթացի տիեզերակալին, և որպիսի և է պայմանօք յապահովել զգահ իւր և զաշխարհ: Զնոյն խորհեցան առնել, որպէս և այլ քրիստոնեայ իշխանք և թագաւորք կովկասային մարզից, արքայն Հեթում և հայր իւր: և զնախափործ դժուարին և կենսառիթ իրացն արժան համարեցան յանձն առնել 'ի Սմբատ: որ և 'ի միջոցի 1247-8 ամաց երկար ուղեւորութեամբ դէմ եղեալ զնաց 'ի խորագոյն աշխարհն թաթարաց, առ մեծ Ղանն Գիւղգ, և յաղթութեամբ կատարեաց զնախադրութիւն հաստատուն դաշնակցութեան ուխտի թաթարաց և Հայոց: Վոր յետ սակաւ ամաց (1254) 'ի զլուս եհան կընքեաց արքայ եղբայր իւր Հեթում: Այսու պատեհաւ խնդրեաց Սմբատ 'ի Ղանէն յետս 'ի Հայս դարձուցանել զյափշտակեալն 'ի սուլտանէն Իկոնիոյ գաւառս:

Ուղեւորութիւնք Սմբատայ և Հեթում, և յետոյ որդւոց նոցին երկոցուն լեռներանց, զատ 'ի քաղաքական և 'ի ժամանակեայ օգտէ թագաւորութեանն Հայոց և ժողովրդեան քրիստոնէից, առթեցին մեզ և դրաւորական յիշատակ նշանաւոր, այն է Պատմութիւն թաթարաց կամ յաղկաքաղ Արևելեան պատմութեան, զոր 'ի սկիզբն ԺԳ դարու յօրինեաց եղբորորդի նոցին Հեթում տէրն Կոնիկոսոյ, զմեծ մասն բանիցն հաւաքեալ յականջալուր պատմութենէ երկոցուն հօրեղբարցն, որոց եհաս և ինքեան նիզակակցել 'ի պատերազմունս: և այսպէս պարգեւեցին մեզ և օտարաց 'ի մերոյս տոհմէ Մարկո-Պօլ մի արեւելեայ, որոյ գրուած մեծագին անընդմէջ դասելի է զկնի Միլիոնի վենետկեցոյն ժամանակակցի: Յոյժ հաւանական է թէ և ինքնին Սմբատայ աւանդեալ էր գրով ինչ ինչ յիւրոց տեսածոցն և հանդիպելոց 'ի հեռագնաց և ցայն վայր անձանօթ աշխարհն: և ըստ բազդի եհաս մեզ թուղթ մի նորա գրեալ յուղւոյն, 'ի Սմրդանտ շահաստանէ, 'ի սկիզբն 1248 ամլին (6 կամ 7 փետր.) առ քեռայր իւր Էնրիկոս թագաւոր Կիպրոսի և առ միւս քեռայրն՝ Յովհ. Իպլին, և առ թագաւորն Ստեփանիս կամ Եմիլին՝ քոյր իւր (Սմբատայ), փռանկ լեզուաւ, որպէս հաւանելի է, որ և առաջին հաւաստիք հմտութեան նորին յայս լեզու, յոր բարբառ գաղափարեալ գտանի առ Նանթի հին փռանկ պատմի վարուց Ս. Լուգվիկ Թաղաւորի, և 'ի լատին լեզու առ վինգենտեայ (V. de Beauvais) ժամանակակաց

Սմբատայ, յորմէ և մէք յեղաք անդրէն 'ի ընիկ մեր հայ բարբառ. 'ի զբօսանս մերոց բանասիրաց 1:

Դէպք քաղաքականք հարկ արարին Սմբատայ միւս անգամ երթալ 'ի Թաթարս՝ յետ բազում ամաց և բազմապատիկ յեղափոխութեանց, յորս զվսաւոր է մահ արքայի եղբոր իւրոյ Հէթմայ Ա. (1270), և թագաւորեալն եղբորորդոյն՝ Լևոնի Գ. (1274): Զայս նուազ չոգաւ առ Արդուն կողմնակալ Պարսից և բովանդակարեմտեան Ասիոյ. թէպէտ և ոչ ինքն յիշէ զայս երթ իւր և ոչ այլուր գրտանեմք զբուն պատճառս երթալոյն, այլ չիք երկբայեւ՝ զի որով և է օրինակաւ

1 Աշխիւ և հզօր իշխանի Հենրեայ Լուսինեան, ողորմութեամբն Աստուծոյ թագաւորի կէպրոսի, և Նովինայ թագաւորայ քեռ. իւրոյ, և եղբոր Յովհաննու Խալինեան, 'ի Գունդստապէն Հայոց ողջոյն և սէր:

Գիտութիւն իցի ձեզ, զի որպէս վասն փառաց Աստուծոյ և յօգուտ քրիստոնէից արկի զանէն իմ՝ ի վտանգ ուղևորութեանս, օգնեաց և ինձ Քրիստոս, և առաջնորդեալ հասոյց 'ի քաղաքն որ կոչի Սանդեբանդ (Սմրդանս). քանզի հատեալ անցեալ ընդ թագում քաւառս, և թուղեալ 'ի թիկունս կոյս զշնդկաց աշխարսն, անցաք ընդ բովանդակ Ռաշտի, երկամեայ աւուրբք ճանապարհի. ուր ետեսանէի քաղաքս բազումս աւերեալս 'ի Թաթարաց, զորոց ոչ բաւեմ ճառել զմեծութիւն և զնիստութիւն. քանզի տեսի քաղաքս մեծամեծս եռօրեայ աւուրբ չըջապատու. թեամք ճանապարհի, և աւելի քան զտասն բիւր մեծամեծ կոյտս կոյտս ոսկերաց սպանեցոյն 'ի Թաթարաց անտի. և այնպէս համարեալ թուեցաւ մեզ, զի թէ չէր Թաթարաց՝ ըստ Աստուծոյ թոյլտուութեանի կոտորեալ զհեթանոսս՝ եկեալ կալեալ էր սոցա և լքեալ զամենայն երկիրն որ յայս կոյս ծովու:

Անցաք մէք ընդ մի 'ի մեծագոյն գետոց Դրախտին՝ ընդ Գեհնին անուանեալ 'ի Ս. Գիրս, որոյ հոռւ աւազուտ տարածանի աւուրբ ճանապարհաւ յայս և յայն կոյս:

Իսկ վասն Թաթարացք՝ գիտասցիք, զի անթուեւիք են բազմութեամբ և ոչ է մարթ 'ի համար արկանել զնոսին. քաջ աղեղնաւորք են, ահաւորք տեսեամբ և պէսպէս կերպարանօք. իսկ զբարս և զսովորոյթս նոցա անհնար է մեզ գրով ճառել — Սէ են արդ ամիսք ուժ զի զուրկ և զգիւշեր ճանապարհ առնեմք, և տակաւին ասեն 'ի կէս ուղւոյն կասի երկրիս մերոյ և տեղւոյ բնակու. թեան Ղանին՝ մեծի ինքնակալի Դոցա: Լուաք զի հինգ ամ են յորմէ հետե մեռաւ Ղանն հայր թագաւորելոյս այժմիկ. այլ իշխանք և զօրազուրիք Թաթարաց յայնքան հեռաւոր սահմանս սրբուեալք են, մինչև հազիւ 'ի հինգ ամսք բաւեցին զալ հասանել 'ի մի վայր և նստուցանել յաթոռ զնոր Ղանն. քանզի ոմանք 'ի նոցանէ եին 'ի Հնդկիս, և ոմանք 'ի Կաթայի, այլք 'ի Ռուսս, և 'ի Կալաթ և 'ի Կանգաս, որ է աշխարհս ուստի եկին երեք միոգն 'ի Բեզդէհէ՝ յերկրպագութիւն Քրիստոսի, և մարգիկ երկրին այնորիկ քրիստոնեայք են: Սո ինքեին մօր յեկեղեցին նոցին և տեսի զպատկեր Քրիստոսի նկարաւ և զերեսին մոգան, զի մին մատուցանէր ոսկի, միւսն կնդրուկ և երրորդն զմուսս: Ի ձեռն երեցուն թագաւորացք՝ քրիստոնեայ եղև ժողովուրդն. և 'ի ձեռն նոցին 'ի սակաւուց հետէ ընկալաւ և Ղանն և իւրքն զհաւաստ քրիստոնեութեան: Սէ են նոցա եկեղեցիք առաջի դրանց (տանց) իւրեանց. հնչեցուցանեն զանգալս, և բաղխեն փայտս կոնձակս, որպէս զի որոց կամիցին առ Ղանն իւրեանց երթալ, հարկ իցէ նախ անցանել ընդ եկեղեցին, ողջունել յառաջագոյն զՅիսուս և ապա զՂանն: — Գտաք և քրիստոնեայս բազումս սիրուեալ ընդ աշխարհ արեւելից, և բազում եկեղեցիս հինս մեծամեծս և բարձրաշէնս՝ աւերեալս 'ի Թաթարաց. վասն որոյ քրիստոնեայք կողմանցն եկեալ յանդիման եղէն Ղանին. զորս ընկալեալ նորա պատուով մեծաւ, նորհեաց ազատութիւն, և ետ պատուէր կարգալ զի մի ոք նեղիցէ զնոսա բանիւ կամ գործով: Սէ քանզի 'ի պատուհաս մեղաց մերոց, ոչ գոյին Քրիստոսի 'ի կողմանս յայնոսիկ քարոզիչք: Նա ինքեին զինքն քարոզեաց և քարոզէ զօրհանապաղ զօրութեամբ քրանչեղեաց իւրոց, և ամենայն ժողովուրդ երկրին հաւատան 'ի նա: Բայց յաշխարհին Հնդկաց ուր երանելին Թովմաս առաքեալն աւետարանեաց, էր թագաւոր ոմն քրիստոնեայ, որ 'ի չըջակայիցն թագաւորաց Սաւա կիրտաց նեղեալ 'ի սաքնապի մեծի կայր, հանապաղ զտանգեալ յասպատակե նոցին, մինչև հասին անդ. Թաթարք. և նա հնալանդեալ նոցա խառնեաց զգօրս իւր ընդ Թաթարացն, և յորձա եկաւ 'ի վերայ Սառակինոսացն՝ տիրեաց 'ի վերայ բազում գաւառաց Հնդկաց, և լցոյց զամենայնս

էր սերտել զառաջին դաշնադրութիւնն, զոր երկամաւ յառաջ կռեալ էր ընդ Ապաղայ Ղանի ինքնին լեռն՝ յառաջ քան զմահ հօր իւրոյ՝ ի հրաժարմանն ի թագէն՝ երթեալ առ նա (1269) . նուազել առաջնոյ ազդեցութեան ահի զօրութեան թաթարաց, և յաւելուլ պնդութեան յամառութեան Սուլտանացն Եգիպտոսի, և առանձինն ռիութիւն սոցա ընդ Հայս, ստիպէր զՍպարապետն արդ ի ծերութիւն խոնարհեալ՝ երկրորմբ թեւարկել, — և նորոյ երիտասարդ թագաւորի թողին իւրոյ և զղղրելոյ տէրութեան աշխարհին, որ յետ 46 ամաց նոր ստանայր զյիսապետ, և առաջին անգամ հայրենի պայազատութեամբ, — քաղաքագիտութեամբ և դաշնակցութեամբ՝ ասեմ, արտաքուստ ի հեռուստ, խորհրդակցութեամբ և արութեամբ սրտի և զինու ի ներքուստ ի մօտուստ :

Այս վերջին հնարք, զինուորականն արուեստ, որ և առաջին և սեփական և հնազոյն արուեստ էր իւր, եղև իբրու հանապազօրոգեան նմա զործ, և ի միջոց ժամանակի երկրոցուն տարադէմ ուղևորութեանցն, և առ Հեթմով և առ լեռնիւ, թէպէտ և՛ որպէս կանխաւն ասացաք՝ սակաւք ի բազմաց ի գործոց անտի նորա հասին մեզ յիշատակաւ . յորս և նշմարեմք զնա ոչ միայն իբրև զօրապետ մեծ շարժիչ բանակի, այլ և իբրև զօրական ստակական նահատակել ի պատերազմունս : Որպէս ի մարտի ուրեք ընդ զօրս Ռուզնէտոտին սուլտանի Իկոնիոնի՝ յաջորդին խօսորովու, յամի 1259, զլմեկոյ ի թափել զբերդ մի զոր Հայոց հանեալ էր ի նմանէ, յորժամ թշնամիք ի վտանգ մահու արկին զվահրամ տէրն Համուսի զփեսայն Սմբատայ, և նիզակ եղեալ ի չորեցունց կողմ և մանց, որպէս Պատմին ասէ, յիբեարս մղէին, և ոչ կարէին ընկնուլ զնա . և զայն տեսեալ արիագոյն զինուորն Սպարապետն Հայոց Սմբատ՝ հարազատն և արքային, և առեալ նիզակ զնայր ի վերայ, և զիթաւալ ի նոցանէ յերկիր ընդ կենդոր, և ազատէր ի նոցանէ զփեսայն իւր վահրամ, և քաջապէս մղէր զնու և սա յիշմանա իւրեանց » : — Դարձեալ, յերկրորդում ամին, յորժամ ահաւոր քան զՍուլտանն զայն յարեալ թշնամի վայրագասուն խարամանն, (յորմէ մինչև ցարդ նահանգ մի միջերկրեայ Կիլիկիոյ, Լիկայոնիոյ և Իսաւրիոյ՝ Գարաման կոչի), ըստ անկարգ հրոսակի սևագունդ թուրքմանացն շուրջանակի զահ

րեւելս ի գերութենէ նոցին . ես ինքնին տեսի յիսուն ռիւսս գերեաց զորս կաշեալ թագաւորին առաքելք ի վաճառ հանել :

Գիտութիւն լիցի և այս, զի Սրբազան Պապն առաքեաց հրեշտակ առ Ղանն հարցանել զնա, եթէ իցէ քրիստոնայ, և ընդէր արձակիցէ զզօրս իւր աւար հարկանել զերկիր և կոտորել զքնու կիւս նորս : Որում եւս պատասխանի Ղանն . Աստուած հրաման ետ հարց իմոց և ինձ՝ առաքել զզօրս մեր ի սպանումն ազգաց չարաց : Իսկ վասն հարցմանն եթէ քրիստոնեայ իցէ թէ ոչ, ետ պատասխանի . Այոք . Աստուած գիտէ . իսկ եթէ և Պապն գիտել կամիցի՝ ինքնին եկեսցէ և տեսցէ և գիտացէ որպիսիք իցեն թաթարք :

Մինչև յայս վայր են բանք թղթոյ Գունգաստապէն Հայոց * :

* Յետին տողք բան պատմագրին Վինգենտեայ է, որ զի և 12 ամեք յառաջ քան զմեր հեղինակս մեռեալ է (1264), ապա առ կենդանութեամբ սորին Սմբատայ և Հեթմոյ՝ առեալ և յեռեալ է զթուղթ նորա ի Պատմական Հայեւոյ իւրում . այգբան վաղ հռչակեալ և հետաքննելէ դուրմ գրուածոյն, մինչև արգեք հրատարակեալ երկարապատում վիպաց Քարոզաց ոմանց որք յառաջեցին քան զՍմբատ հրեշտակութեամբ ի Հայրապետէն Հռովմայ և յոմանց յարեմտեայ թագաւորաց քրիստոնէից առ Ղանն :

իւր և զաւեր սփռելով, երկիցս եհար զգորս Հայոց յիսաւրիա, յաջողեցաւ Սրմբատ կորզել 'ի կորուսչացն դղեակ մի ամուր Մամիսն անուն, և զամս երիս ժուժկալեալ արշաւանաց և քինու բարբարոսացն, իբրն 'ի վերջնում նուազի զամիսս ինն զդէմ ունէր պաշարման բերդին, օգնականութեամբ արքայի եղբոր իւրոյ իսպառ վանեաց զթշնամին, նիզակահար խոցոտմամբ յոխորտ և անգոս. նիչ Խարամանին (1262), որ և յետ աւուրց 'ի վիրաց անտի մեռաւ, իսկ համա տիպ եղբայր իւր (Մնսուզ՝ 'ի նմին իսկ 'ի ճակատու մարտին օպանաւ :

Յետ սակաւ ամաց՝ նովին արքայիւ և միւսով եղբարքն Ոչնիւ՝ կոռիկոսոյ տերամբ, և համաշխարհական բանակաւն խաղաց ընդէմ Եգիպտացւոց, յամի 1265, 'ի մերձենալ նոցա 'ի սահմանս տէրութեանն Հայոց. զորոց պնդակազմ պատրաստութիւն տեսեալ՝ զանգիտեալ յետանահանջեցան թշնամիքն : Բայց 'ի զալ միւսոյ ամին՝ ոչ որպէս 'ի հերու կազմ միախումբ և պատրաստ գտեալ զմերսն, այլ յերիս բաժանեալ գունդս, հեռիս վայրօք բազմօք 'ի միմեանց, և միոյն ընդ արքայի գնացեալ առ զլիսաւորն թաթարաց կողմանցն, աշողեաց նուցա կատարել զկամս ոխութեանն, և խաւար ածել տանս կիրիկիոյ, գերութեամբ լևոնի արքայորդւոյ և սպանմամբ եղբոր նորին թորոսի, և բազում կոտորմամբ, աւերիւ և աւարաւ, Յայսմ վայրի թուի թէ և Սմբատ հեռի կայր յարիւնուշտ թատերէն, զի ոչ իւր տարեգիրք և ոչ այլք 'ի մերոց յիշատակագրաց յիշն գնա, այլ զերկոսին արքայորդիան՝ զուխս զօրականին. միայն Ասորին Ապուլֆարաճ (թերևս որ և յԱրաբացի գրչաց) համարի զՍմբատ աստանօր ևս 'ի պաշտաման սպարապետութեանն, ընդ նմին և զերկոսին որդիս նորին. այս ինչ յայտ է զի երրորդ մասն բանակին միայն գտաւ 'ի տեղի վտանգին 'ի կոչեցեալն Մաուի, ընդ արքայորդւոցն. և զի աղմուկ իմն չփութի անկեալ (որոյ պատճառ ոչ է քաջ ծա. նօթ) բազումք 'ի մերոցս 'ի փախուստ փութացին, « յաղմանէ չարին, ըստ « ժամանակագրին, առանց մարտի և պատերազմի » :

Մեծ և յոյժ կարեկէր եղնն այս հարուածք Հայոց, և սկիզբն նուազելոյ տէրութեանն նոցին. այլ ոչ լբուցին դբազուկս, թող թէ զսիրտ Սմբատայ. զի և յետ այնր ոչ դադարէր, որպէս առիւծ խոցեալ մռնչել չուրջ գալ զհրուրք սահմանօք, ուր և հարկն պահանջէր, մինչև 'ի վերջայս կենացն, և երիտասարդական աշխուժիւ եօթանաճամենի իսկ խիզախել 'ի մարտ. և 'ի հուսկ յետին ամս անդ երկիցս և երիցս վանեաց դասպատակ Եգիպտացւոցն : Իսկ 'ի վերջնումն նուազի ամենայն հանդիսից նահատակութեանցն, 'ի սկիզբն զարնայնոյ 1276 ամին, հանդիպեալ թուրքաժողով հրոսակին և հազարեկի Եգիպտական հեծելազօրու, զհալածումն նոցին և զիւր յաղթութիւնն յառաջ ևս վարել խանդալով, թէ կամաւ թէ ակամայ, յամենի անգրովաբէն՝ 'ի գահէ անտի փառաց և հրամանաց իւրոց, ուժգնագոյնս մղեալ՝ ընդ հարաւ ընդ բուն ծառոյ միոյ, և ոտնաբեկ վտանգեցաւ. այլ հանգոյն դասական զօրապետաց Պուտարբեայ՝ իրազեկ լեալ զի իւրքն յաղթեցին, գոհացաւ, և թոյլ ետ օրհանին պսակել զփառաւոր կենան՝ փառունակ ևս և արիւնընծայ մահուամբ, ('ի վեցերորդում աւուր ամսեան մարտի), ծայրակարմիր թևօք սլացեալ յերամն նահատակացն ազգայնոց, առաջնոցն հաւասարեալ և 'ի յետնոց ոչ գերազանցեալ Գունդասապն Սմբատ, այս ժոռնվիլ Հայոց. նմանեալ նմին քաջութեամբ և խելօք և թեւարկու-

Թեամբ 'ի վերայ թագաւորի հարազատին իւրոյ, որպէս նայն 'ի վերայ իւրումն մտերիմ թագաւորի Ս. Լուգվիկի. որպէս և երկոցուն թագաւորացն մեծ նմանու թինն է գործովք արութեան և սրբասէր բարութ, և անձնական իսկ տեսաւորու թեամբ և բարեկամութեամբ 'ի Կիպրոս և փոխադարձ ընծայաբերութեամբ ։ Դանօթք պատմութեան ժոննվիլայ յիշեցն անշուշտ զաղուական պարագայ այցելութեան Հայոց առ թագաւորն փռանկաց Սաւրք Թագաւոր կոչելով զնա՝ որպէս զընկին իւրեանց սովոր էին կոչել զՀեթումա՝ Եթէ և Սմբատ յետ դարձին յառաջին ուղևորութենէն 'ի Թաթարա՝ ժամանեաց տեսութեան նորին, հանգիպեցաւ ուրեմն և պաշտօնակցին իւրում և նմանոյն . և երկոցին առաքինա գործ Սպարապետք առաքինասէր թագաւորացն՝ պնդապինդ սեղմեցին զայլ իրեաց՝ զհաւասարս 'ի կորով սուսերի և 'ի զիծ գրչի, յանմահութիւն անձանց և ազգի և տերանց՝ որոց 'ի սպասու կային։ Եւ քան զո՞ գերազանցեաց, զայն օտարաց թողում զուգակշռել. բայց ոչ մոռացայց զպանծալի խոստովանութիւն պատմաբանութեան փռանկաց Գունդստապլին, եթէ բազում ասպետք իւրոյ թագաւորին՝ ականջաւորք և ականատեսք ասպետական հանգիսից և կրթանաց նիզակակցին Հայոց թագաւորի և մերայոցս, թողեալ զիւրեանց բնիկ տէրն զԼուգվիկ՝ յիւր բաղդն, զինուորեցան հայկազնոյս Հեթմոյ. և որ ևս պանծալին է, ոչ զղջացան, ասէ, ընդ ընտրութիւն իւրեանց, զի ոչ ևս դարձան յետս . այլ խառնեցին զկեանս և զբաղդ իւրեանց և զփռանկական եռանդն ընդ հայկակա նին... Այլ մի արդեօք և մերս ածինախառն եռանդն յանկարծ վառ առեալ՝ հանգոյն խրոխտավաղ երիւարին Սմբատայ՝ անդրադոյնս վարիցէ զմեզ քան զնպատակ ասպարիզիս։ — Ներեսցէ ընթերցող՝ որ ոչն հաճի և հետեի, և գիտեսցէ, զի զպարտս երախտադիտութեան և զյիշատակ 600եակ սարեղարձին Սմբատայ՝ ոչ կարէաք անխտել յառաջադրութենէս, ընծայելոյ զգրաւոր վաստակ մի նորին, զթարգմանութիւն Անիզդաց Անտիոքայ՝ առ գրասէր հասարակութիւն, և առանձինն առ Ալզո՝ որոյ այնքան յիշատակք և գործք են յարեւելս, և 'ի Հայս մանաւանդ։ Տի նա, իցէ հնար անթուռդ կալ սրտի ազգայնոյ, կենդանի միայն թէ իցէ, 'ի հնչել ժամու յիշատակի այսքանոյ փառապատկ կինաց և մահու։ — Այլ արդ ընդ անուանակցացն առաքինեաց նախնեաց՝ ընդ Բագմայաղթին և ընդ Խոստովանողի՝ կաճառակից թողեալ զՍմբատ, և պատկառաւոր պատեալ զսուսեր Սպարապետին, մատիցուք բանասիրաբար սքօղել զգրիչ հեղինակին¹։

1 Յիշատակագիր ոմն ժամանակեկից այսպէս ասէ զՍմբատայ մահուանէն. « Ինոյն ամի (1276 զօրք Սուլտանին Մարայ) գարձեալ գարձան 'ի Սիս. և Տէր ոչ յաղողեաց նոցա, այլ փակեաց զնոսա ընդ ձեռամբ Լեոն թագաւորի, և 'ի սուր մաշեաց զնոսա. և մնացեալքն փախստայ անկան 'ի խորս իւրեանց։ Իսկ Սպարապետն Հայոց մեծաւ քաջութեամբ կացեալ 'ի մէջ նոցա. և յօրժամ ել 'ի պատերազմէն՝ երիվարն հարեալ զնա ընդ ծառոյ միոջ՝ ոչ կարաց տանել ցաւուն, քանզի յոյժ ծերացեալ էր. գնաց 'ի Սիս, և տակաւ ինչ ապրեալ՝ բարի խոստովանութեամբ նընջեաց ընդ հարսն իւր, 'ի Քրիստոս Յիսուս. և մի յիշեացի մեզք նորա առաջի Աստուծոյ, այլ ընդ Աբրահամու և ընդ Սահակայ կարգեսցի յարքայութեանն Աստուծոյ »։

Իսկ այլ ոմն յիշատակագիր աստուածեղէն գրոց՝ զոր նոյն ինքն Սմբատ տայր ընդօրինակել, ներկուռ և ճարտարագոյն ևս գրչաւ գողջիւր 'ի վեր քան զիւրոյ դարուն ժամանակի, ճոխագոյնս

Յիշեցաք 'ի վեր անդր եթէ գողջիր Սմբատ միայն է 'ի ժամանակս Յիլիկեցի հարստութեան մերոյ՝ ծանօթ Պատմիչ, և առաջին աշխարհական գրիչ. որոյ գրուածք ըստ արուեստի բանահիւսութեան ոչ ունին ոճ և լեզու զասական 'ի մերումս դպրութեան, որում է ոչ փոյթ էր նորա. նա մանաւանդ կամաւ ընտրէ զգիրիմաց և ռամկալուր լեզու ժամանակին, գէթ զայն զոր ազնուականք լսէին և վարէին յընտանի բարեբիկ զրուածս. և պարծի իսկ ընդ ընտրութիւնն՝ յօգուտ հասարակաց իմացման. յոր սակս արժան է և մեզ իրաւունս տալ նմա.

աւանդեալ էր. այլ, աւաղ, զի անկեալ յետին թղթոց մատենին՝ թերակատար մեզ մնայ բանն և անծանօթ բանասացն. սակայն և մնացուածն այս ախորժեւի մեզ, լիցի և մերախոհիցս, յընթեռնու, որպէս զի 'ի գեղեցկագիր պտածնից մերոց դասափառ հեղինակաց:

« Աստուածարեւոյ անձանց և յԱստուած խրախուսելոյ՝ ոչ էրբէք յայլ ինչ իրս է պարապել, քան թէ յԱստուած զօրանալ, և նովաւ հանդիսանալ, միշտ 'ի գերակատարն գլուխ՝ ունելով զանկ ոգւոյ: Ըստ Իմաստնոյն խրատու, Լուսատու ոգւոց և անսայթաց պողոտայ ոտից զպատուիւրանս Տեառն ունէլ առ ինքեան և ընդ ինքեան. որովք իմացեալ ասեւ իսկ զճանապարհս չարեաց հրաւ հանդեակք: Յորոց մի է և իմս առաջարկեալ պսակաւոր (Սմբատ), երկընդմէք գերազարդեալ անձն, աշխարհայնութիւն ասեմ է գերաշխարհայնութիւն բարգաւաճեալ: Որ թէպէտ և վերնոյն Սիովնի որդւոց՝ ազատին և ամենամաքբին՝ անձա՛հ իմն է զստորայնութիւն տոհմէ ճառել, սակայն չէ ինչ անըմբռն զպատուածայնոց զարմից և զլոգւորն Աստուծոյ օծեալ ցեղից, և զընտիրն 'ի մէջ համազնէից՝ լինել և կոչիլ, մոռացութեան գրուածաւ աղաւաղել, թոյլ տալ. այլ լրել և ճառել 'ի փառս Աստուծոյ և 'ի նախանձ ապագայից նոցին շառաւեղաց:

« Արդ յորժամ կամք վերին հրամանին խնդայր, ըստ Պողոսի, 'ի նեղութիւնսն, 'ի վիշտսն և յայլն ամենայն 'ի Տեառնէ եկեալ խրատսն, զի մի ըսդ աշխարհիս դատապարտեսցի. — ևս, զի պարտ է, ասէր, հատուցանել նեղելոցն հանգիստ և մոռտ 'ի յաւիտենական կեանսն. զի ոչ եթէ անխրաւ ինչ է Աստուած՝ մոռանալ զնեղութիւն և զտաքապարտ կեղեքումն. — այսպիսի բարեյոյս հրճուանօք ընդ զբաւն տաժանմունսն բերկրէր, նետք աղայոց զվէրսն վարկանելով, անթարչամ 'ի նոյնն իբր զԱնանանսն 'ի մէջ հրոյն կեայր, զբոսանս զճաղկերանդ և ոսկեզարդ նկարս (գրոցս) առնելով: Այլ ոչ զբերեց յաւարտ զստորաշածապատման այս աւետարան՝ 'ի կեանսն իւր տեսաւ նել, համայնիւ Խոհեմն այն ծերունին մեծիմաստն Սմբատ:

« Զի յամսն յայնսիկ յարձակմունք. քրիստոսաւանեաց Տաճկացն 'ի տանէն Դամայ Դամասկոսի և Եղիպտոսի, միահեծանեալ բռնակալութիւն խստափրտ երկրորդն Փարսաւոնի՝ Մէլէք Տաւր Պտուրկարն կոչեցեալ, արաքաբադ իբր զքանասար գայլս արշաւէին 'ի կողմանս Սեւան կողեցեալ լերին: Եւ յաւարտ միում պատահեալ քաջն Սմբատ որդւովք և յորով համազնեայ նիզաւհակցօք, աղբային իսկ, յախմայ կամս և յանկարծ վայրս անզգուշաբար դիպեալ բաղում է քաջազն գնդի թշնամեացն, զորն թագ մերային որեարսն գանեալ հարուածիւք՝ յետս կոյս փախստեայ գարձուցին, սպանեալ զամաս: Զոր տեսեալ մեծն Սմբատ, հապա՝ զթափ երկվարին տուեալ և մեծաձայն բարբառով 'ի նիզակակցութիւն զՔրիստոս թագաւորն կարգացեալ, իւրայովքն առկեծաւ բար յարձակեալ 'ի նոսա, և իբր զերամակս զըռց զիբեարս՝ զնոսա հարեալ 'ի սուր սուսերի մօշեալ, որ անդն էին՝ սպան զնոսա: Յորում վայրի խաղացին 'ի մերսն բացակայ գունդք թշնամեացն, իբր զփոշի 'ի հոլմոյ բերեալ, կամ զաւաղ յալեաց դիզեալ, յորովք 'ի քրիստոսաւոր աւագանւոյն Հայոց վախճանեալ՝ անթաւառն արժանացեալ գտան պատկի: Իսկ քաջն Սպարապետ՝ մեծ ոռիւրս 'ի պատահեալն իւր գործէր, ուր արագ հաւաքեալք նախկի արեան քաջն ծարաւիք, իբր զտապարուորս 'ի փայտահարս՝ յարձակեալք 'ի նա ցուլն գէրք և շունն բաղովք՝ չըլապանէին. յորոց ոչ սակաւս սատակեաց արին այն քաջա.....»

և ոչ այսչափ միայն, այլ և գովել և խնդալ. զի որչափ և պարզ և համկտբան է լեզու նորա, ոչ միայն անթերի ունի զտիպս ազգայնութեան, այլ և ախորժալուր իսկ է, և շատ իսկ ողորկ և քաղցր քան զժամանակակից գրուածս փռանկաց 'ի լուր ակընչաց այժմեան սերընդոց նոցին. և օրինակ հաւատարիմ ընծայէ մեզ զբարբառոյ այնր դարու և մարդի, վասն որոյ և շնորհս կայցուք նմա: Բայց պատուականագոյն ևս քան զբարբառն՝ են բանքն. և թէպէտ համառօտ ինչ թերթիք են Տարեգիրք նորա կամ Պատմութիւնն, զոր և մարթ է առաջին և գլխաւոր գործ նորին համարել, այլ զի ոչ զայլոյ ուրուք գտաք ցարդ ոճով ինչ պատմական ճշայնց իրաց՝ դարձեալ բազում սիրով ողջագործելի են մեզ պատմական յիշատակք Միքատայ, եթէ ինքն իցէ սկզբնագիր հեղինակ բանիցն, և եթէ, որպէս հաւանագոյն թուի ըստ նախայիշեալ բանից նորին ինքեան՝ միայն քարգմանող պատմութիւնն, այսինքն՝ ըստ օգտասէր ընտրութեան իւրոյ՝ պարզող նախագիր գրաբառ յօրինուածոյ անծանօթի ուրուք, կամ առ 'ի բազմաց հաւաքող, սկիզբն յիւռհայեցւոյ Մատթէոսէ արարեալ, և յեռեալ յիւրմէն զիւրոյ ժամանակին դէպս, յաւելմամբ և յապաւմամբ: Կարծեացս այսմ հաւաստիս ընծայեաց մեզ 'ի ժամանակի գրութեան այսց բանից մերոց՝ բազդն իբր արգադիր հարկատու Միքատայ վերայայտնելով հնագիր տարեգիրս մի Կիլիկեան յիշատակաց, նման այլ ոչ համանման Միքատայն. որ և յստակագոյն գրաւոր ոճով և բազում յիշատակաց առաւելութեամբ ժամանեալ 'ի կարգս վիպաց ցամա 1272 (Չիլ թուական), թերատ մնայ մատենն: Ոչ է յայտ թէ ցոր ամ հասուցեալ էր և Միքատայ զիւր գրածն, զի պատմութիւնն յառաջ 'ի յընծայեալն նմին գործ՝ 50 և 60 ամբք անդր քան զկատարած կենաց նորին, և զիտեմք զի շարայարելով յաւել զայն Պաղտին մարալախտ տէրն Նղրի, խնամեցեալն զարմին Միքատայ: Այս Տարեգիրք ոչ միայն հայերէն տպագրութեամբք ծանօթ են մերայոցս, այլ և կրկին փռանկ թարգմանութեամբ և տպագրութեամբ հայագիտացն Լանկլուայ և Տիւրքիէ՝ ծանօթացեալ արեւմտեայց, և դասակարգեալ 'ի շարս Պատմաց Խաչակրաց, այն զոր 'ի սկզբն բանիցս յիշեցաք. և բազմաց օգտեալ 'ի բանից նորին:

Ջատ 'ի Պատմութենէ աստի և 'ի թղթոյն որ առ քոյր իւր և առ քեռայրն, զոր յառաջ յիշեցաք, են Միքատայ երկու ևս կարեւոր երկասիրութիւնք, թէպէտ և այսք ևս ոչ ինքնագիր հեղինակութիւնք, ըստ նախագրելումդ սակի, այլ գողջիր և ոչ ինչ պակաս յայնմ շնորհէ և յարգեանց, որպէս և կարծեմք դատել և այլոց ընդ մեզ. երկրորդն ևս գործք համասեռք են կամ հոմանիւթք. մին, որպէս գուշակէ ընթերցողն իմ, է բուն նպատակ բանիցս Անիիցն Անտիոքայ, միւսն մարթի անուանիլ Ասիկք Հայոց. և զի չեն մեզ կամք 'ի ժամուս հրատարակել զայս՝ որպէս զառաջինն, տացուք ծանօթս ինչ զայնմանէ: Ազգս Հայոց, որպէս ծանօթ է մեզ և բազմաց, ազգ հին է յոյժ, և գրեալթէ տեսող և վկայ անցից նախնի ասիական ինքնակալ տէրութեանց, կեցեալ ընդ հնադոյնս և ընդ հզորագոյնս ազանց. և թէպէտ ոչ և ինքն ընդ հզորագոյնս և ընդ վարիչս աշխարհի դասեալ, այլ և ոչ իբրեւ զսինքնոր ժողովուրդ մի սպասարկու. այլ և հզորագունիցն անգամ երբեմն հակառակեալ զինու զօրութեամբ, և բազում անգամ նիզակակցութեամբ պատուեալ. որոյ եղեն յառաջ քան զԿիլի-

կեցեցոյս մի քան զմի երիցադոյն երեք ևս սեփականագոյն հարստութիւնք, Բա-
գրատունեացն յԹԻՅԱ դարս, Արշակունեացն դարու և կիսով կանխեալ քան զգա-
լուստ փրկչին մերոյ և տեսեալ ց'428 ամ նորին, որ և ծանօթագոյն է յընդհա-
նուր պատմութեան, յարընչութեամբք ընդ ինքնակալաց Հռովմայ և Բիւզան-
դիոնի, յաւուրցն Սիլլայ և Լուկուլլայ մինչև 'ի ժամանակս Թէոդոսի փոքու. 'ի
բաց թողլով զառաջինն զընիկ Հայկազանց հարստութիւն, որոյ սկիզբն 'ի մթինսն
և 'ի դիւցազնականսն անուանեալ ժամանակս ելանէ, այլ գէթ վեց և եօթն դարուք
յառաջ քան զՔրիստոս ստուգադիր յիշատակը հաստատի, և ըստ բեռնագիր
արձանաց 'ի վեր ևս ելանէ երկուք կամ երկուք դարուք: Արդ այսքան երկար ժա-
մանակաց ազգային իշխանութիւնք և վարչութիւնք պահանջէին հարկաւորա-
պէս և օրէնս ինչ հաստատունս, թէպէտ սեպհականս և թէպէտ եկամուտս 'ի
գլխաւոր և տիրապետ ազգացն՝ որոց յաճախ 'ի հարկի և 'ի հնազանդութեան
կային Հայք, թէ և էին նոցա առանձինն նախարարք և թագաւորք իսկ: Սա-
կայն չիք ուրեք ստոյգ նշանակ օրինաց Հայոց. բազում ինչ գեղեցիկս աւանդէ
մեզ Մովսէս Խորենացի՝ իբրու 'ի Մարիբասեան մատենից՝ զկարգաց և օրինաց
վաղարշակայ հեղինակի արշակունի հարստութեան մերոյ, այլ ոչ՝ թէ և գրով
սահմանեալ և հրատարակեալ իցէ. հնագոյն գրուած կամ թարգմանութիւն
օրինաց հասեալ առ մեզ 'ի մերոց նախնեաց՝ Որէնք Բիւզանդացի կայսերացն
են, և այն ոչ Թէոդոսին և Յուստինիանու, այլ Լեոնի, Կոստանդեայ և Եռինեայ,
որովք 'ի դէպ էր վարել Բագրատունեաց մերոց, եթէ չունէին այլ օրինադիրս:
Մի միայն օրէնք կամ մանուանդ հրաման վերջնութեւ թագաւորի այսր Հարըս-
տութեան, Յովհաննու-Սմբատայ (1020-1042) քնայ արդ, և այն յեղեալ 'ի լա-
տին բարբառ՝ 'ի գաղթականէ մերազնէից 'ի Լեհս, որ արգելու զվաճառ յաւուրս
տէրունականս 'ի թագաւորեալ քաղաքի իւրում յԱնի: Բայց 'ի ժամանակս նորա
և յառաջ և յետոյ ևս, որքան տկարացաւ և հերձաւ ազգային մեծութիւն Հայոց
և բազմացան նոցա մանր թագաւորութիւնք և ինքնակաց իշխանութիւնք, 'ի
քնաս միաբանական ուժոյ և լրութեան ազգին, գէթ զազգային ոգի և սովորու-
թիւնս առաւել իմն խնամով տածէին. և այս փոյթ յորդոր լինէր խնդոյ սե-
փական օրինաց և իրաւանց, կամ թէ ազդողագոյնս զգացուցանէր զպակասու-
թիւն նոցին և զկարօտութիւն. և բազում անգամ խնդիր լինէր իշխանաց և ե-
կեղեցւոյ առաջնորդաց և գիտնոց վասն իրացս այսոցիկ. այլ ոչ որ իշխէր բռն
հարկանել զայսպիսոյ մեծ և դժուարին գործոյ, և ոչ մանաւանդ յուսայր ընդ-
ունելի առնել. և ժամանակն յառաջէր, և անուանեալ թագաւորութիւնքն և
տէրութիւնք մի ըստ միովէ թօթափէին յահէ և 'ի զինուց Սէլջուգեան արշարհա-
կալաց: Եւ ահա 'ի հուսկ 'ի վերջին յայն ժամանակս և յաղօտ աղօտ առկայծ-
ման Հայ վառարանի, յելս ԺԲ դարուն, յամի 1184, վարդապետ ոմն, հմտա-
գոյն և հռչակաւոր 'ի վարդապետս ժամանակին յարեւելեան Հայս, Միխիթար
Գոշ, յորդորեալ 'ի բազմոց, և մանաւանդ 'ի կաթողիկոսէն Աղուանից և յինք-
նագլուխ իշխանաց այնր մարզի, ձեռն արկ և գլխաւորեաց Դաւադաւաւաւագիրք
մի, հաւաքեալ, որպէս ինքնին ծանուցանէ 'ի սկզբան գրոցն, 'ի էին մովսիսական
օրինաց, 'ի կանոնաց եկեղեցւոյ, 'ի Բիւզանդական օրինագրոց, և յանգիր ազ-
գային և 'ի սահմանակից ազանցն աւանդից և սովորութեանց, և շատ ինչ յիւր

ուրոյն խելամուտութենէ . և զբովանդակն առանց ոճով ինչ տրոհման 'ի գիրս և 'ի մատենս՝ զատոյց յ'251 զլուխս, զատ 'ի տասանց յառաջաբանին, որպէս և դատանին 'ի բազում՝ հին օրինակս . յորոց հնագոյն մի և թերեւս սկզբնագիր հեղինակին կայ 'ի ձեռին մերում . այլ բազում ևս օրինակք՝ և ոչ յեանագոյնք՝ սուղ ինչ համառօտութեամբ և այլայլութեամբ կարգի և բանից՝ բովանդակին 'ի 177 զլուխս : Վաղ վաղ ծաւալեցաւ Դատաստանագիրք Մխիթարայ 'ի Հայս, թէ պէտ և գրեթէ անդէն 'ի վերայ եհաս իսպառ բարձումն մնացելոց մանունց իշխանութեանցն, և երկրաթունդ ոտն թաթարաց կոխեալ հարթեայ զամենայն զլուխ բարձրացեալ . համայն և այնպէս 'ի պատուի մնացին գիրք Մխիթարայ, քանզի և եկեղեցականաց օժանդակէին :

Ի նմին ժամանակի յորում նուազէր 'ի Մեծ Հայս ազգային ինքնակացութիւն, ամբառնայր 'ի Եկեղիկա նոր պետութիւն հայկական, որ յեւ թի դարու և 'ի սկիզբն թի Գն՝ ձեւացեալ և կազմեալ 'ի թագաւորութիւն՝ խոհական հնարիւք Լեոնի՝ պահանջէր և օրէնս հաստատունս : Եւ անդէն իսկ մինչդեռ ևս խոստմունք և պատրաստութիւնք լինէին թագաւորութեանն՝ հոգային զգաստքն և զօրինացն . և տեսեալ զնախնեացն պակասութիւն՝ սրագոյն և սրբագոյն հանճար ժամանակին՝ Ս . Ներսէս Լամբրոնացի՝ ձեռն արկ հաւաքել 'ի Յունաց և 'ի Լատինաց կանոնս և օրէնս վասն տան թագաւորին և զինուորական դասուն : Բայց արագահաս վախճան կենաց նորին և նորամուտ սովորոյթք ասպետականք և պայազատականք, և ազգախառնութիւնք ընդ Եւրոպեացւոց, պահանջէին և օրէնս և սահմանս նորս . և մինչև էր հաստատեալ ինչ անյեղի՝ վարէին անշուշտ, որպէս և կարէին, ցկէս թի դարուն՝ ըստ սովորութեան Ասիական մեր ձաւոր իշխանութեանց Լատինաց, որպէս և տեսաք 'ի վերոյ 'ի գէպս խնդրոյ ժառանգութեան Կոնստանտին, և ըստ իւրեանց աւանդական վաղեմի ազգային հրահանգաց, գուցէ և Դատաստանագրովք Մխիթարայ՝ որում անմարթ էր չգտանել մուտս 'ի Եկեղիկա, ուր ինքնին հեղինակն այն հուշակեալ և 'ի պատուի էր : Այլ իբրեւ պէտք հաստատուն օրինաց՝ քաղաքայնոց և եկեղեցականաց օր ըստ օրէ զօրանային, յարեաւ մեծահոգի և շատահանճար Սպարապետն Սմբատ, երկրորդ վարիչ և ուղղիչ թագաւորութեանն Հայոց՝ յետ մահուան հօր իւրոյ, և ինքնին խոյզ և խնդիր արարեալ՝ եդիտ զգիրս Մխիթարայ Գոյի, զոր ըստ նախայիշեալ համառօտ պատճենին բովանդակելոյ 'ի 177 զլուխս՝ նոր 'ի նորոյ յեղեալ յիւրական ռամկալուր բարբառն, և հրատարակեաց, անփոփոխ պահեալ զթիւ գլխոցն, և բազում մասամբ վկարգն ևս և զբանսն . այլ ըստ պահանջել հարկի ժամանակին կամ սովորութեանց աշխարհին՝ յաւելուածով և յազաւմամբ, ընծայեաց նոր իմն Օրինագիրս, յամի 1265 . և « գրեցի զսա, ասէ, վասն « հաստատութեան սրբոյ եկեղեցւոյ, և վասն աշխարհի դատաւորաց և թագաւորաց, և զսիրտ բանիցն առեալ եդի համառօտաբար... և պարտ ու ար... « ժան համարեցայ վասն թագաւորացն գրել իրաւունս, զի նոքա յԱստուծոյ « են կարգած և յԱստուծոյ տեղն 'ի յերկրի են » : Վերջին բանքդ ակնարկեն յառաջին գլուխ օրինագրոյն՝ որ զիրաւանց թագաւորաց ճառէ, և զայն նախակարգեալ է Սմբատ՝ յառաջ անցուցեալ 'ի կարգէն Մխիթարայ : Որքան և չիցէ սկզբնագիր Սմբատայ այս գործ, և ոչ սոսկ թարգմանութիւն է, այլ և այսու

իսկ պարզէ զէզըւն Մխիթարայ, և յամենայնի զպատշաճն ժամանակի և երկրի իւրում ջանայ յարմարել, որով և բազդատութիւն ընծայի արեւելեայցն սովորութեանց ընդ արեւմտայնոց, մանաւանդ նորամուտ Ասիիզացն, առ որ դառնայ արդ բանս :

Եթէ ուստի եղիտ Սմբատ զԱնիզն Անտիոքայ, որպէս ինքն անուանէ, և վասն էր թարգմանեաց, զայն ինքնին պարզապէս ուսուցանէ մեզ յԻւրադիր յառաջաբանին¹. այլ թէ երբ եգիտ և փոխեաց 'ի հայ, և երբ յօրինեալ էր սկզբնադիր մատենան այն, կամ է ինձ սակաւութեան զայսոսիկ, քանզի ոչ է նորա նշանակեալ զթուական թարգմանութեանն, որպէս տեսաք նշանակեալ զՕրինագրոցն. և հարկ է թէ փոխանակ տարէթուի՝ անձինքն յիշատակեալք 'ի նմանէ՝ բացած անուցեան և զժամանակն, Ջարմանալի իմն է, զի ոչ յԱսիիզս Երուղէմի՝ (զոր քեռայրն Սմբատայ Յովհ. Իպլէն հաւաքեաց յառաջ քան զհասարակել թի դարու), յիշին Ասիիզք Անտիոքայ, և ոչ 'ի ամա՝ Երուսաղէմին. բայց բան Սմբատայ, թէ « Սովորութեամբ այն (անտիոքեան) Անտիոքոյն կու գնայր ազգս « մեր և գարպասս Հայոց », յայտ իմն առնէ զի ճանաչէր նա և այլ Ասիիզս, բայց զԱնտիոքայն ընտրեաց իբրև զմերձաւորի և արդէն սովորելոյ յազգի իւրում և 'ի թագաւորութեան, Յերկոցուն օրինական գրոց անտի երկասիրելոց 'ի Սմբատայ՝ երիցագոյն թուի Ասիիզացս թարգմանութիւն. քանզի 'ի յիշատակաւրանի սորին յիշի միայն Հեթում թագաւոր, իսկ 'ի Դատաստանագիրսն՝ և Լեոն իբրև հրատարակեալ թագաժառանգ. իսկ յիշատակ հօր իւրոյ Կոստանդեայ, զոր ոչ կոչէ հանգուցեալ, չունի մեզ տալ փաստս ինչ, զի երկւք ամբք յառաջ գիտեմք զնա մեռեալ քան զյերիւրած այնց գրոց (Օրինագրոցն) : Բայց քան զհետաքննութիւնս զայս սզգային դպրութեան, հասարակաց գիտնոց՝ և մանաւանդ արեւմտեայցն՝ հետաքննելի ևս է հեղինակ և ժամանակ սկզբնադիր Անտիոքեան Ասիիզայն. զոր հարեանցի և թերակատար իմն նշանակէ թարգմանողս մեր՝ ասելով, « Ի Բրինձ Պըմընդին ժամանակն ». իսկ զի ամենայն Բրինձք կամ իշխանք Անտիոքայ Պեմունդ կոչէին, ո՞ր այն իցէ՝ առ որով « Սիր փէր տ' « Բաւընդէն, և Սիր Թումաս Մարաշախան, և այլ իմաստուն և գիտուն իշխա. « նայքն Անտաքոյ՝ էին գրով հաստատել » զԱսիիզքդ : Պահանջէ բանն զի այս Պեմունդ՝ չէր Զ՝ (1253—1274) առ որով թուի Սմբատայ թարգմանեալ, այլ երիցագոյն ոմն, կամ հայր նորա Ե Պեմունդ (1235—1253), և կամ մանաւանդ սորին նախորդ՝ Պեմունդ Դ (1201—1235). և սա ամենայնիւ յանկագոյն թուի ինձ. նախ զի բանն Սմբատայ հեռաւորութիւն ժամանակի ցուցանէ 'ի ներկայ Պեմունդէ. երկրորդ, զի Պեմունդ Դ յոյժ ծանօթ էր Հայոց վասն պէսպէս անցից որ յաւուրս նորա և մերոյս Լեոնի Բ, և յետ մահուան սորա՝ յետ և յառաջ թագաւորելոյն Հեթմոյ. երրորդ, զի և ինքն այս Պեմունդ վկայի քաջ հմուտ գոլ իրաւանց և օրինաց, (թէպէտ և ոչ գործովքն). չորրորդ, զի երկրորին զլիաւոր յօրինողք մատենին և այլքն յիշատակեալ անձինք՝ հնագոյնք են ժամանակաւ, և

1 Զոր գոյնն փափագողք 'ի տպագրեալ մատենին, զոր թարգմանութեամբ 'ի փռանկ լեզու հրատարակեցաք յայտ՝ ամի, վերընծայեալ ձեմարանի Արձանագրութեանց և Գեղեցիկ Դպրութեանց Փաշայատանի :

մինչև առ Սմբատ ընդ երիս ձեռս անցեալ եհաս. զի յօրինողն տուեալ էր առ Սիր Թանսէլ, և սորա տուեալ ցորդի իւր Սիր Սիմոն Գունդատապլ Անտիոքայ, և մեռեալ նախ քան զխնդրեւն Սմբատայ 'ի յետնոյս զգիրսն: — Արդ Սիր Մանսէլ որոյ յատուկ անուն է Ռոպերդ, յիշի իբրեւ Գունդատապլ Անտիոքայ 'ի Պարզեակերս Ռուբինի—Ռեմլնդայ թուին եղբօր Լեոնի՝ յամս 1207 և 1210, որպէս և 'ի Պարզեակերի միում մերոյս Լեոնի՝ 'ի նմին ամի: Իսկ որդի նորա Սիմոն նու վին պաշտամամբ յիշի 'ի պարզեակերի Զ Պեմլնդի յամի 1262: — Սիր Թոմաս Մարալախտն Անտիոքայ յիշի 'ի նոյն պարզեակերս Ռուբինի—Ռեմլնդայ յամի 1215, և յետոյ ուրեմն յամի 1237 'ի գործս Դ Պեմլնդի: Իսկ Սիր Փէր ա' Ռաւլնդէն (Պետրոս Տէր Արեւնդանի) երիցագոյն ևս թուի հասակաւ. Պր. Ռէյ 'ի պատուական մատենին Les Familles d'Outre-Mer, վկայելով զի անուանեն զնա հեղինակ Ալգաբանդիթեան Անդրաթովեայց (Lignage d'Outre-Mer) և Տիւ Գանժ, ոչ գիտեմ յինչ պատճառս նոյն համարի զնա ընդ Յովհաննու տեառն Ռաւլնդէի յիշատակելոյ յամի 1241, և այն իբր մեռելոյ. ինձ թուի Յովհաննէսդ որդի լինել Պետրոսի, զոր և գտի այդու անուամբ, Petrus de Ravendello, յիշատակեալ իբրեւ վկայ 'ի պարզեակերի միում Գ Պեմլնդի յամի 1200, յամս սեան յունիսի:

Արդ յայսքան յիշատակաց և թուականաց ամաց՝ հաւանեալ եմ թէ Անտիոքայ Անտիոքայ դործ Պետրոսի և Թոմայ իշխանաց՝ երիցագոյն է քան զերուսաղէմին յօրինուած յիպլլենէ, որպէս և երիցագոյն են նոքա քան զսա՝ որ մեռաւ յելս 1266 ամին. իսկ թէ զիսորդ ոչ յիշատակիցէ նա զԱնտիոքայ Աստիղքս՝ զայն թողաք մանաւոր յայտասիկ պարապողաց ինչորեւ: Արդ Սմբատայ թարգմանութեանն ժամանակ՝ ըստ նախ ակնարկութեանս՝ յառաջէ քան զ'1265 թուականն, այլ թէ որչափ՝ ոչ ունիմ ասել, և ոչ այլ ինչ. բայց սակաւ մի ևս զընդունէն թարգմանութեան Սմբատայ և զընագրին: Յայտ է թէ սա փռանկեւրէն էր, թէ և յայտնապէս չասիցէ թարգմանին. այլ ինքնին յայտ առնեն զայն փռանկ բառք անփոփոխ պահեալք 'ի թարգմանածն: Ընդ սակաւուց այնոցիկ փռանկ բառիցն, զորոս հարկ համարեալ է վարել վասն ողջ և որոշակի զիմաստ Աստիղքսն պահելոյ, — որ դարձեալ յայտ առնէ և զայն ժամու Հայոց կիլիկիոյ ընտելութիւն այնր արեւմտեան լեզուի, — 'ի կիր առնու Սմբատ ուրեք և թուրք կամ արարիկ բառս, որպէս Զաւլաշ, Տիւմակաշաշի, Իշաշ, և այլն, զնախաւ մուտսն քան զԺանօթութիւն Աստիղքս՝ 'ի Հայոս, յերկար ընտանութեամբ և հպատակութեամբ արաբացի և սկիւթացի տիրապետաց. այլ ընդհանուր լեզու Սմբատայ, որպէս և այլուր յիշեցաք, պարզ հայկաբան է ըստ աշխարհիկ յստակ խօսից ժամանակին, ոչ կարի հեռի 'ի գրաբառէն: Ոչ միայն նկատելի այլ և յոյժ զարմանալի և դուռատելի է դործ ընտրութեանդ Սմբատայ, և ժողովրդասէր հնարքն, որով և յառաջագէմ բնաւից գտանի. զի թէ և այլք ոմանք յօգուտ հրահանգի ժողովրդեան զիջան 'ի գիւրալուր բարբառ նոյնն գրել, սա զտղոյն իսկ զերեսին գիրսն պիտանիս զերկասիրեալն յայլոց 'ի գրոց լեզու՝ եյեղ և վերածեաց յաշխարհօրէն լեզու. զոր ոչ այլոյ ուրուք 'ի մերոցս յայն մերձաւոր ժամանակս արարեալ գիտեմք. և չիցէ 'ի դէպ ասել ըստ ոճոյ մերոյ ժամանակիս, եթէ բազում դարուք կանխեալ էր լուսաւորութիւն մտաց Սմբատայ: Բայց

քան զճարէգիրսն և զՕրինագիրս՝ դժուարանան մեզ Աստիգըդ 'ի հասկացումն, և վասն կուռ և կարճ ասիցն, և վասն նորութեան իրացն և սովորութեանց, որք չենն մեզ քաջածանօթք, այլ և յաղադս բառից ինչ և ոճից՝ որոց արտաքոյ այսց գրոց չէր մեզ հանդիպեալ. յորմէ գուշակիցեն ընթերցողք թարգմանութեանս մերոյ՝ զի ոչ առանց աշխատութեան եղև մեզ այն, և 'ի վերայ ամենայն ջանից մերոց՝ չեղաք բաւական ուրեք 'ի վերայ հասանել բանին կամ բառին, որպէս և նշանակեալ է մեր 'ի ծանօթութիւնս հրատարակութեան մերոյ. իսկ եթէ և այլուր յանգագատից վրիպեալ իցեմք և ստուգեսցէ որ ներդրութիւն խնդրեմք և շնորհս մատուցանեմք. համարձակապէս վկայելով զայս, զի ջանացաք հաւատարմութեամբ թարգմանել, ոչ եղեալ ուշ ընտրութեան ասացուածոյ լեզուին յոր յեղաքն՝ զանտուտ վաղ ուրեմն յեղեալն 'ի Սմբատայ 'ի մերս բարբառ. յորմէ՝ ըստ տարադէպ իմն բաղդի, վերընծայեալ 'ի բարբառ բնագրին՝ զկորուստ նորին սփոփիցէ յետ 600 ամաց, իսկ զհաւատարմութիւն առաջին թարգմանութեանն, զՍմբատայն ասեմ, ինքնին վկայէ, զի վոխեալ 'ի հայ՝ առաքեաց ընդ բնագրին յԱնտիոք առ գիտունս երկոցուն լեզուացն, որք « զիմ « ընդգրկեցին և հաստատեցին իրենց ձեռնգրերովն և վկայութեամբն, ու ստոյգ « է և ըզորդ բան բանի » :

Յաւելից և բան մի ասել զկոյմանէ Աստիգաց և զծանօթութենէն 'ի Հայս. յայտ է ամենայն բանագիրտաց՝ զի ցարդ առ Եւրոպացիս այդպէս կոչին բանք և քննութիւնք դատողական ատենից, յորմէ և մատեան դատաստանական օրինացն էառ զկոյումնդ, որ 'ի ճագի զայ մերումս Դատաստանագիրք կոչմանս, ի հասարակի յոքնականան վարի բառդ առ արեմտեսոյս (Assises), այլ Սմբատ յեզականն միշտ գրէ. և զանունն ևս այլալէ ներածութեամբ և տառի միոյ, ամենայն ուրեք անփոփոխ Անսիզ գրելով, և Անսիզվոր, որ ցուցանէ զ'ի վաղուց մուտս անուանն 'ի լուր և 'ի լեզու մերասեռիցս Կիլիկեացոց և զխանգարումն ըստ ռամկական սովորութեան¹ : Ոչ միայն անուամբ՝ այլ և ատենական կիրառութեամբ ծանօթացեալ զԱսիզոս յայտ արար մեզ թարգմանողն 'ի յառաջաբանին, որոց և ինքն պատկառ եկաց 'ի խնդրի անդ պայապատութեան Կոռիկոսի. այլ բաց յիւրոց բանից և 'ի դիպացդ՝ ոչ ուրեք որոշակի ինչ գտաք յիշատակ անուան և կիրառութեան օրինացդ 'ի մերս. բայց դարձեալ առ սմին ինքեան Սմբատայ, յ'ի զլուսն Բ մասին գրոցս ընթեռնումք ասացեալ (վասն դիւտի զբաստու կորուսելոյ), « Առնու (տէրն) զինքն Երկրիս Անսիզովն և Անս. « տաքոյ » . զոյին ուրեմն և երկրի մերոյ Հայոց առանձինն Աստիգը, այսինքն Դատաստանագիրք, թէ Միխիթարայն և թէ այլ ինչ, Այսմ փաստ հաստատութեան ընծայի և այլուստ. զի որպէս յիշէ Սմբատ բազում ուրեք 'ի գիրս յայս՝ զատ յԱստիգաց և Սովորական իրաւունս կամ իրաւներ, նմանապէս և 'ի Կարդի Թագաւոր — Օրհնէից մերոց ասի. « Եւ Կաթողիկոսն տայ երդնու ընտրելոյն « (թագաւորին) 'ի վերայ Սովորական իրաւունցն » :

Այլ քանզի խնդիրս այս կարևոր 'ի ծանօթութիւն քաղաքական կենաց մերոյ նախնեաց օտարացուցանէ զմեզ 'ի նպատակեալ առաջարկութենէս,

¹ Բայց ըստ ոմանց և Փոանկք 'ի հնուին Assises գրէին.

չառ համարեալ որ ինչ զՊատիշտաց բան, դարձցուք յետին անդամ ակնարկել 'ի Սմբատ եւ 'ի մնացեալ ինչ գրաւոր յիշատակ նորին եւ յոնձնականն, վերջին գրաւորական ծանուցեալ մեզ բան Սմբատայ դտանեմ զինքնագիր դրուն ձեռաց գիր Յիշատակարան մի նորա 'ի ճաշոց զիրս, յամի 1266—9, զոր թուի տուեալ գրել վասն իւրաչէն եկեղեցւոյ միոյ. եւ է գրածն ոտանաւոր ութոտնեայ¹, յաւում եւ զազատոհմն իւր յիշէ, եւ զազտալի դէպս պատերազմին Մառեայ. այլ առաւել եւ զիւր բարեպաշտութեան ոգին, որ եւ 'ի յիշատակս ինչ տարեգրոցն եւ 'ի յառաջաբանի Օրինագրոցն, որպէս եւ 'ի կարգին, մանաւանդ ուր եւ կեղեցականաց կանոնք իցեն, բացերեակի ճանաչի. յորմէ եւ գուշակի բազում յիշատակարանս սրբազանս կանգնեալ նորա եւ սպասս նուիրեալ. մի 'ի շինուած ծոցն՝ հաւանիմ կարծել զանուանեալն Գոռնդատալլի եկեղեցի 'ի մայրաքաղաքն 'ի Սիս, նուիրեալ սրբոյ Նախավկային. քանզի ում այլ ումեք ճահագոյն էր Գոռնդատալլի անուամբ անմահանալ՝ քան թէ Սմբատայ, որ իւր յիսնեբեակ ամօք եւ բազում փառք կրեաց զանունն զսոյն եւ զպաշտօն: Բազում եւ 'այլ յիշատակարանք նմանիք յայսնեսցին Սմբատայ՝ յորժամ Կիւլիկիա հետախուզես.

1 Փառք Աստուծոյ ամենայնի,

Գոյիցս էիցս արարաւորի.

Որ ինքն է մէն, վայլ չըլինի,

Տէր եւ պարոն անփոխելի:

Ի թվականին Հայոց գրեր

Յիւսէն հարոյր տանիւթնի

Եւ Սմբատս Հայկազնի

Մառայս եւ հոգս Քրիստոսի,

Եւ սպայապետ Հայոց գնդի,

Տէր ամրոցիս Պապէռաւնի,

Անդրանիկ հաւրն իմ Կոստանդնի,

Եղբայր Հեթմոյ Թաղաւորի.

Որ ցանգացաւ եւ սիրեցի

Ձմայրն իմ զսուրբ եկեղեցի.

Եւ զինչ 'ի նմա իսկ ընթեռնի

Ամբողջ 'ի լման 'ի մէկ տարի,

Ձամենն 'ի ամա հավաքեցի.

Հայնց որ ով ոք որ զսա ունի՝

Նա բնաւ 'ի յայլ գրեր չանգի:

Բայց եւ զայս այլ գրել պիտի

Թէ երբ սկըսաք կամկատրեցի

Ձաստուածային տառս 'ի կարգի:

Սկիզբն էր 'ի չար ժամանակի,

Երբ Մարցին եկն 'ի Մառի,

Վ'եապան զԹորոս Թագաւորդի,

Եւ այլք բազումք 'ի նոյն զինի,

Վ'այրեց զՍիս եւ զՄսիս

Եւ զինչ որ չէն կայր 'ի միջի.

Եւ զԼեւոն աւագ որդի

Հեթմոյ Հայոց մեծ արքայի՝

Տարաւ ծառա վեգ 'ի բանտի

Ի քաղաքին Եգիպտոսի:

Բայց զոր ածեմ աստ 'ի գրի

Ձառ եւ աւար եւ զարոյնի,

Կամ զճամարքն ծառայի,

Ղորս ըստ մեղաց հնաս երկրի.

Որ թէ զամեն գրել էի՝

Նա շատ առնոյր թուխթ եւ տեղի:

Բայց յաջողմամբն Քրիստոսի

Ի վերոյգրեալն թվականի

Որ զընթերցվածքս կատրեցի,

Ձեռամբ գրչին Կիրակոսի,

Ձերծաւ Լեւոն Թագաւորդի

Վ'երեկ 'ի յիւր տուն եւ տեղի:

Եւ զայս ձեռամբ իմով գրեցի

Ձի յիշատակ ինձ եղիցի,

Տրուպ եւ անդեղձ մեղաւորի

Սմբատայ Գունուատալլի.

Հաւր իմոյ Կոստանդնի

Եւ մաւր իմոյ Տամ Ալեծի,

Եղբարց եւ քերց նաեւ ազգի.

Ձնոյն եւ որդւոց իմում զինի,

Հեթմոյ, Աւշի եւ Կոստանդնի,

Եւ մաւր սոցին Թէֆանաւի:

Որ որ գըթան վ'ասն բարի,

Կամ զղձալեց՝ Տէր Ողորմի,

Նա՝ ուստաձիւր Տէրն ամենի

Բազմապատիկ տայ իւր բարի

Աստ 'ի ներկայս այժմ եւ զինի:

ցի այնու խնամով՝ զոր պահանջին պարտք հայրենասէր Հայոց, և կարեւորութիւն երկրի սերտ իմն սղգակցի երկրին խաչակրաց ¹:

Հուակ վերջին ակնարկութիւն մեր եղիցի յանձինս նշանակեալս 'ի Սմբատայ յիսկազիր Յիշատակարանի շաշոցին. յորս՝ հայրն և եղբարքն քաջածանօթք էին մեզ. իսկ մայրն՝ զոր նոր գաղափարողք գրուածոյն Տաւա Վիճի ընդօրինակեն, և չեղև այժմիկ հնար միւսանգամ ստուգել 'ի բնագրէն, թուի ինձ թէ Տաւ Ուիճի ընթեռնի էր, և էր գուտոր Հեթմայ Լամբրոնացոյ: Կին Սմբատայ Թեփանէ որ է Ստեփանիա, չասի յորմէ տոհմէ լինել, այլ թուի ինձ յազնուացն Անտիոքայ, Թերևս և քոյր բարեկամին իւրոյ և համապատուի Սիր Սիմոնի Գունդստապլի, քանզի արեան մերձաշոր իւր կոչէ զսա 'ի յառաջարանի Աս:

¹ Զայս այսպէս գրեալ մեր բազում ամօք յառաջ մինչդեռ պատրաստէսք զԹարգմանութիւն Աստիղացն, կրկին հաճութեամբ տեսաք սպա զմտաւորուտ ստուգութիւն գուշակութեանս մերոյ՝ գեղեցիկ գիւտիւ արձանագրին Սմբատայ 'ի լերինս Տաւրոսի, 'ի ձեռն Հ. Կղեմայ Վ. Սի. պիւեան. զոր և 'ի սկզբան բանիցս յիշեցաք՝ 'ի ճառէն զՊապեոսն բերդէ, յորում ծանեաք և զչինութիւն ձեռակերտ եկեղեցւոյ տեղւոյն, որոյ գծուաւրութիւն վայրաց, Թերևս և Ժանիք Ժամանակի դոյն ինչ Թերակատար Թողուն զընթերցուածն, գուցէ այլոյ պատեհի մնալով լրմանն:

Եւ այս է արձանագրին ըստ օրինակողին և ըստ մերս ինչ կարծեաց.

Շինեալ զտաճարս բնակարան

Նրորորդութեանն միական

Աստուած ընկալ տուն եւ սեղան,

Տեղ աղաւթից եւ լուացարան

Այնոց մեղացն որք հաւատան

Հայցել 'ի սա դեղ մաքրութեան.

Յորս է Թագաւոր 'ի Հայաստան ¹

Հեթում եղբայրս իմ պանծական,

Ստացա շինել վէճ գլուխ անկեան

Բազում ծախիւք եւ սրբաբան,

Սմբատ անունս Հայկազան

Տէր գղեկին հայրենական.

Եւ Գունդստապլս զինական:

Զորս աղաչեմ զամենեւեան ²

Բարեխաւսել մեղաւորին ³

Յիշել եւ զծնողս իմ աթոյս. ⁴

ԶԱրտանդինս մեծ իշխան

Զեղբայր զորդի եւ զաղջական:

Եւ պարգեւողն առատական... ⁵ ...

Ի մեծ թվականս 2 եւ 13? ... ⁶

Ի Ռուբինեան զարմէն տենչական: ⁷

. զայս բան.

Որ զիս յիշէք յետ հանգըստեան:

¹ Օրինակն, « Յորս է Թագաւորի Հայաստան »:

² Օր.... « Որս աղաչեմ զամենեւեան »:

³ Օր. « Բարեխաւսել մեղաւորին »:

⁴ Օր. « Յիշեալ եւ զծնողս իմ... ամաց... այսր »:

⁵ Յայտ է թէ պակասէ աստանօր բան, որպէս, Տացե բարիս, և այլն:

⁶ Նրբայրի և օրինակողն ընդ Թուականդ, այն զի ոչ կաղմէ յանդ նմանաձայն՝ ան, որպէս կազմէր թիւն ԺԵ, հսկեալսս:

⁷ Այսպիսի է տողք 'ի կարգին, նա և այլուր նշմարի այլայլութիւն կարգի կամ տեղագիտութիւն տողից:

սիզացն : իսկ յորդուցն զերիս աստանօր յիշէ Սմբատ, զՀեքում, զՈշին և զԻսա-
ռանդին . այլ զարմանք են ինձ զի 'ի ստոյգ պատմութիւնս և 'ի յիշատակա-
րանս՝ յաճախադոյն ևս յիշի որդի նորա Լեւոն, որ և պայազատեացն զհայրենի
իյնանութիւն սպարապետութեանն, և ցամն 1289 դտանեմք զնա Գունդատա-
պի յորընդմամբ յիշատակեալ . երկանուն արդեօք էր Լեւոնդ, եթէ բան պակասի
'ի Յիշատակարանի այդր Սմբատայ, ոչ գիտեմ ասել . բայց Լեւոնի յիշատակի և
սերունդն, և է նախահայր 'ի դստերէն (իւրմէ Մարիւնայ) Կոստանդնի Դ յե-
տին բնիկ թագաւորի Հայոց (1344—1365), յորոյ որդիս սպառի, ըստ մերս գի-
տութեան, ամենայն զարմն տոհմին Սմբատայ, նաև երկոքին որդիք Կոստանդ-
նիս վերջնոյ՝ Օշին և Լեւոն՝ թուին առաջի հօր իւրեանց վախճանեալք, զի ոչ
գտաւ նմա հարազատ յաջորդ թագաւորութեան 'ի մահուն իւրում . յորում ժա-
մանակի զբաւեալ էր ամենայն արուզաւակ արքածին ցեղին Հեթմանց : — Ար-
տաքոյ չորեցուն սոցա որդւոց Սմբատայ՝ որդի մի ևս յայտնեցաւ 'ի նորագիւտ
տարեգիրան, Վասիլ՝ Թաքար մականուանեալ, ոչ գիտեմ անգստին 'ի տղայու-
թենէն՝ սակս ծնանելոյ յերթի կամ 'ի դարձի հօրն 'ի Թաթարաց, եթէ վասն այ-
լոյ իրիք . 'ի միում ամի վախճանեցան, սա 'ի նորափթիթ տիս երիտասարդու-
թեան, և աւագ եղբայր իւր Հեթում՝ առաջի հօր իւրեանց, յամի 1269, յետ
սակաւ ժամանակի ձեռնադրելոյ սորա զՅիշատակարան իւր : — Եւ այս այսչափ
շատ լիցի վասն ազգատոհմին Սմբատայ :

Փարտ և պաշտած էր մեզ յետ այսքան բանից յիշատակաց՝ մատչել լրջա-
միտ պատկառանք իւր 'ի յետին ողջոյն բարեաւ մնայից, 'ի հանգստարան անդր
անհանգիստ վաստակաւորին մերոյ և նահատակազգեաց Սպարապետի Սմբա-
տայ . և զայն՝ սգալի և սխրալի իմն բաղդիւ սքողեալ թաքուցանեն բաղք՝ թուի
խորհրդականք . զի մինչ մանրապատում իմն նշանադրեալ կան օրինակ մահու
նորա և թուականք տարւոյն և ամսոյն, տեղի քնարանին Սմբատայ վրիպի յի-
նէն . մի արդեօք կամաւ լռեցին պատմիչքն, զի մի այլազգեացն թշնամեաց՝ յոր-
մէ կենդանեաւն ոչ կարացին ըստ ախորժակի իւրեանց լռեմանել վրէժս, վասն
բազում ուժոյ նորա և հարուստոց անքուն սուսերին, յետ մահուանն լիցի ոտն
հարութիւն վատչուէր : Եւ թէպէտ ինձ հաւանելի է 'ի Միհայ վանս լինել զրից
նշխարաց նորին՝ զի այն էր հանգստարան իշխողաց Պապեռօնի, յոր և մերձ
են վանքդ, և յորում վկային թաղեալ երկոքին որդիք նորա վաղամեութիւնք՝ Հե-
թումն և Վասիլ-Թաթար, այլ ես առաւել ևս աներկբայութեամբ հաւանիմ,
եթէ վաստակք նորա բազումք, և ծանօթքս այս երկասիրութիւնք, և յաւէտ Աս-
սիքքս Անտիօքայ, երախտագիտութիւն ազգայնոցս և արգադիր ընդունելութիւն
օտարաց, և մանաւանդ փռանկացն, ծանիցեն քալ զբուն կայս և դիրս նորա՝ 'ի
կաճառս անմահացելոցն իսկական արդեամբք և արութեամբ :

Հ. Դ. ԱԼԻՇԱՆ